



L'OR ET LE CALAME

Liber discipulorum

Hommage à Pierre Laurens



Par ses nombreux travaux, Pierre Laurens a éclairé de vastes champs d'étude qu'il a explorés de sa plume élégante. La poésie demeure son terrain de prédilection : l'épigramme grecque, latine et néo-latine, dont il pointe la singularité, les vers latins de Pétrarque auxquels il rend de vibrants hommages par son calame talentueux et mille autres auteurs encore qu'il pare d'un or nouveau, grâce à ses études d'une acuité exceptionnelle. Philologue, philosophe, fin lecteur de Marsile Ficin, des emblèmes d'Alciat et de bien d'autres Humanistes, il a inspiré et dirigé de nombreux travaux universitaires, confirmant avec vigueur la centralité et la fécondité de la littérature et de la pensée antique à travers les siècles.

Les études réunies dans cet ouvrage constituent un florilège empli de fidélité, de reconnaissance et d'amitié que lui témoignent d'anciens élèves, des collègues et des amis. La diversité de ces travaux, concernant des pans variés de la tradition latine et néo-latine, illustre, une fois de plus, la richesse et l'ampleur du rayonnement du maître généreux et stimulant que demeure Pierre Laurens.

Illustration : Jacopo del Sellaio (1442-1493), *Le Triomphe d'Amour* (détail), huile sur bois, Fiesole, musée Bandini © 2015. Photo Scala, Florence

ISBN :

979-10-231-3586-2

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

L'OR ET LE CALAME
LIBER DISCIPULORUM



R O M E E T S E S R E N A I S S A N C E S

Collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Vivre pour soi, vivre pour la cité,
de l'Antiquité à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*La Villa et l'univers familial
dans l'Antiquité et à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron

Sabine Luciani

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des « Métamorphoses ».

Essai sur un style dans l'histoire

Anne Videau

Pétrarque épistolier et Cicéron.

Étude d'une filiation

Laure Hermand-Schebat

Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.

D'une renaissance à une révolution ?

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

La Révélation finale à Rome.

Cicéron, Ovide et Apulée

Nicolas Lévi

L'or et le calame.
Liber discipulorum

Hommage à Pierre Laurens



Ouvrage publié avec le concours de l'Équipe d'accueil « Rome et ses renaissances »
(EA 4081, Université Paris-Sorbonne), de l'Institut universitaire de France –
Université de Picardie Jules-Verne (EA 4284, TRAME, Laurence Boulègue) et de
l'« Équipe de recherche interdisciplinaire sur les aires culturelles » (EA 4705, Université de Rouen)

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-947-9
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presse, 2023

Mise en page Compo Meca Publishing
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Adaptation numérique Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

Cet ouvrage se veut le prolongement de la Cérémonie de remise de son épée d'académicien, offerte par ses amis, à Pierre Laurens. Cérémonie qui eut lieu le 15 décembre 2014, dans le Grand salon du Rectorat en Sorbonne.

L'Or et le calame entend offrir un florilège d'études composées par des disciples de Pierre Laurens, autour de la célébration des « hommes et des femmes illustres dans la littérature latine et les arts de l'Antiquité et de la Renaissance jusqu'à la période contemporaine ».

F.V.L.

REMERCIEMENTS

À l'initiative de ce livre nous tenons tout d'abord à remercier Ginette Vagenheim, grande sourcière du thème « illustré » ici ; puis Hélène Casanova-Robin qui, non seulement a permis cette transformation alchimique du roseau, mais a accueilli cet *Or* dans la collection « Rome et ses renaissances » ; en prenant garde de ne pas oublier Laurence Boulègue, première et ultime relectrice, à l'œil de Lyncée. Et, *last but not least*, la confection de l'ouvrage doit beaucoup à la généreuse complicité de Florence Vuilleumier Laurens.



Pierre Laurens, de l'Institut, professeur émérite de l'université Paris-Sorbonne, a occupé la chaire de littérature latine du Moyen Âge et de la Renaissance. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont les *Musæ reduces* (Brill, 1975), *L'Abeille dans l'ambre* (Les Belles Lettres, 1989 ; réédition augmentée 2012), *l'Anthologie de la poésie lyrique latine de la Renaissance* (Gallimard, coll. « Poésie », 2004), et plusieurs éditions, traductions, études introductives et annotations (*Anthologie grecque*, Livre IX, 2^e partie, et X, CUF, 1974 et 2011 ; Baltasar Gracián, *La Pointe ou l'Art du génie*, L'Âge d'Homme, 1983 ; Marsile Ficin, *Commentaire sur « Le Banquet » de Platon*, Les Belles Lettres, 2002 ; Pétrarque, *Africa*, I-V, Les Belles Lettres, 2006) et, récemment, *l'Histoire critique de la littérature latine. De Virgile à Huysmans* (Les Belles Lettres, 2014).



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par
Hélène Casanova-Robin

TROISIÈME PARTIE

**Inscriptions,
épigrammes,
images**

DÉMOSTHÈNE DANS LA BIBLIOTHÈQUE :
PORTRAIT D'UN HOMME ILLUSTRE
DANS LES *VACATIONES AUTUMNALES*
DE LOUIS DE CRESSOLLES

Sophie Conte

Louis de Cressolles rapporte dans les *Vacationes autumnales* une discussion sur l'action oratoire entre plusieurs jeunes gens, réunis dans la propriété de l'un d'eux lors des vacances d'automne¹. Au début du traité, Juventius, étudiant de rhétorique, et Victor, inscrit en philosophie, rendent visite à Honoratus, qui s'apprête à entrer dans la carrière d'avocat, et sert donc de mentor aux jeunes gens. Marc Fumaroli a présenté le contexte de la discussion et montré la dimension sociale de l'œuvre : Cressolles tenterait de réconcilier la Robe et l'Épée, et d'amadouer l'élite robine². Le traité s'inscrit dans la longue tradition des dialogues philosophiques et rhétoriques, dont Cicéron est le modèle après Platon. Cressolles met en place le cadre de ce dialogue dans le premier livre³. Les jeunes gens visitent la bibliothèque et s'arrêtent devant les armoires à livres : celle de la Théologie, celle du Droit, celle de la Philosophie et de la Médecine, et enfin celle de l'Éloquence et de la Poésie.

La bibliothèque décrite dans le cadre fictif du dialogue correspond aux recommandations concernant le décor iconographique des lieux de lecture au xvii^e siècle⁴. Juste Lipse dans le *De Bibliothecis syntagma*⁵, avait rappelé

- 1 Louis de Cressolles, *Vacationes autumnales, siue de perfecta oratoris actione et pronuntiatione libri tres*, Lutetiae Parisiorum, sumptibus Sébastien Cramoisy, 1620.
- 2 M. Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève/Paris, Droz/Champion, 1980 (3^e éd., Genève, Droz, 2002), p. 311-326.
- 3 *Ibid.*, p. 313-314 et M. Fumaroli, « L'humanisme jésuite au début du xvii^e siècle », *Revue des sciences humaines*, 158, 2, 1975, p. 245-293, en particulier p. 268-280 (traductions d'extraits des *Vacationes autumnales*).
- 4 J.-L. Haquette, « La place de l'iconographie dans la réflexion sur la bibliothèque au xvii^e siècle », *Littératures classiques*, 66, « L'idée des bibliothèques à l'Âge classique », dir. J.-M. Châtelain et B. Teyssandier, 2008, p. 197-212.
- 5 J. Lipse, *De Bibliothecis syntagma*, Antverpiæ, J. Moretus, 1602. Voir G. Peignot, « Traité des bibliothèques anciennes traduit du latin de Juste Lipse. Suivi d'un supplément sur les bibliothèques modernes », dans *Manuel bibliographique, ou Essai sur les bibliothèques anciennes et modernes et sur la connaissance des livres*, Paris, Villier, 1800, p. 1-39.

l'habitude antique consistant à orner les bibliothèques des bustes des grands auteurs⁶. L'usage fut adopté à la Renaissance, comme en témoignent encore les traités de Gabriel Naudé⁷ et du jésuite Claude Clément⁸, publiés quelques années après les *Vacationes autumnales*. Ainsi, quand les jeunes gens arrivent devant l'armoire contenant les ouvrages d'éloquence et de poésie, ils admirent les portraits de Démosthène et Cicéron, qui font l'objet d'un chapitre chacun⁹. Rivalisant avec Plutarque qu'il cite à plusieurs reprises, Cressolles entreprend donc, par la description successive de ces portraits, une sorte de parallèle. Si le siècle précédent s'était montré friand des Vies des hommes illustres, en se plaisant à confronter le récit biographique à la représentation illustrative volontiers emblématique¹⁰, Cressolles part quant à lui de la représentation plastique, qu'il ne donne pas à voir directement – il n'y a pas d'illustration dans les *Vacationes autumnales* –, et c'est par la description et le commentaire que provoquent ces images qu'il livre indirectement un point de vue sur ces grands hommes. Les images sont cependant clairement à l'esprit de ses lecteurs, soit parce qu'ils lisent le traité dans une bibliothèque elle-même ornée de bustes à l'antique, soit parce qu'ils ont en mémoire des ouvrages qui reproduisent ces portraits¹¹. Cressolles met ainsi en scène le dialogue, souhaité par Gabriel Naudé, entre les grands auteurs et leurs lecteurs : cette méditation collective devant les images des auteurs est le prélude à la lecture¹².

6 La même idée est présente dans la dédicace de ses *Illustrium imagines* faite par Théodore Galle à Eberhard, évêque de Speier, dans l'édition de 1598 (le texte disparaît en 1606) : *Illustrium imagines. Ex antiquis marmoribus nomismatibus et gemmis expressæ, Quæ extant Romæ maior pars apud Fulvium Vrsinum, Theodorus Gallæus delineabat Romæ...*, Antuerpiæ, Ex officina Plantiniana sumptibus Theodori Gallæi. Voir F. Vuilleumier, « Sous l'œil de Sénèque : les quatre philosophes en miroir de la galerie palatine de Florence », dans *Juste Lipse (1547-1606) en son temps*, dir. C. Mouchel, Paris, Champion, 1996, p. 295-320 : en part. p. 302-303 et notes ; 312 et notes.

7 G. Naudé, *Avis pour dresser une bibliothèque* [Paris, Rolet le Duc, 1644], éd. B. Teyssandier, Paris, Klincksieck, 2008. *Editio princeps* : Paris, François Targa, 1627.

8 Claude Clément, *Musei, sive Bibliothecæ tam priuatæ quam publicæ extractio, instructio, cura, usus, libri quattuor*, Lugduni, J. Prost, 1635.

9 Cressolles, *Vacationes autumnales*, *op. cit.*, I, 9, p. 70-76 : *Demosthenes nouo peniculo fabre effigiatus. Quæ illius munditia in cultu. Ἐρμοῦ λογίου τύπος. Num muneribus corrumpi solitus. Eius incredibilis eloquentiæ vis adumbrata. Ibid.*, I, 10, p. 77-85 : *M. Tullii Ciceronis effigies, fuit εἴρων, oppido quam ridiculorum auceps. Coronata eiusdem eloquentia, luce et flammis prodigio illuminata. Linguae et ingenii omnium confessione diuinitas.*

10 Voir P. Eichel-Lojkine, *Le Siècle des grands hommes. Les recueils de Vies d'hommes illustres avec portraits du XVI^e siècle*, Louvain, Peeters, 2001.

11 Voir F. Orsini, *Imagines et elogia virorum illustrium et eruditorum ex antiquis lapidibus et nomismatibus expressa cum annotationibus ex bibliotheca Fului Vrsini, A. Lafrerii formeis*, [Venetiis, in ædibus Petri Dehuchino], 1570.

12 G. Naudé (*Avis pour dresser une bibliothèque*, *op. cit.*, p. 304-307), par souci d'économie, se contente de « copies bien faites et tirées de ceux qui ont été les plus célèbres en la profession des lettres, pour juger en un même temps de l'esprit des auteurs par leurs livres et de leur corps et figure et physionomie par ces tableaux et images, lesquelles, jointes aux discours

L'armoire dédiée à la « Poésie et l'Éloquence » contient de nombreux livres dont les titres sont en lettres dorées. Victor invite Juventius, d'abord fortement impressionné par cette profusion d'ouvrages, à regarder deux tableaux placés en hauteur, localisation correspondant à ce que préconise Claude Clément¹³. Le premier, qui fait l'objet du chapitre consacré à Démosthène, retiendra notre attention. C'est le portrait d'un homme à mi-corps. Une inscription dorée porte la mention : Ἑρμῆς (Hermès). Un cartouche représente une citadelle assiégée devant laquelle un vaillant guerrier triomphe d'une bête sauvage polycéphale. Sensible comme les jésuites de son époque au pouvoir des images, Cressolles construit son chapitre comme un commentaire polyphonique de cette œuvre d'art, en trois mouvements. Juventius, l'élève de rhétorique, ouvre le feu en livrant ses impressions sur le buste, tout heureux de montrer ses connaissances sur Démosthène. L'inscription fait l'objet d'un petit débat avec Victor, qui ne partage pas ses analyses. Honoratus prend enfin la parole pour commenter le petit tableau¹⁴.

LE BUSTE DE DÉMOSTHÈNE

Le narrateur décrit le portrait en ces termes :

Le premier [tableau] représentait le buste d'un homme, presque nu, si on excepte que le pan de son manteau retombait sur une de ses épaules ; son visage était glabre, sa tête nue¹⁵.

Juventius reconnaît aussitôt la reproduction d'un marbre de Tarragone représentant l'orateur athénien qu'il aurait vue au début d'une *Vie* de Démosthène (*Demosthenicæ vitæ initio*) écrite par un auteur très savant et très cultivé (*vir summa doctrina et humanitate*), dont il ne précise pas le nom. Il s'agit vraisemblablement de la réédition des œuvres d'Eschine et de

que plusieurs ont fait de leur vie, servent à [son] avis d'un puissant aiguillon pour exciter une âme généreuse et bien née à suivre leurs pistes et à demeurer ferme et stable dans les airs et sentiers battus de quelque belle entreprise et résolution » (cité par J.-L. Haquette, « La place de l'iconographie... », art. cit., p. 199).

- 13 C. Clément, *Musei, sive Bibliothecæ extractio*, op. cit., I, VIII, ch. 4, p. 248 : « Le second lieu destiné à ces portraits me semble devoir être l'espace entre le plafond de la bibliothèque et les armoires à livres, de sorte qu'en effet les portraits des auteurs dominent leurs œuvres et qu'ils semblent les protéger comme d'en haut. Je propose de faire cela, parce que je le vois faire actuellement, et parce qu'un tel emplacement allie commodité et beauté » (trad. J.-L. Haquette, « La place de l'iconographie... », art. cit., p. 201-202).
- 14 Nous donnons en annexe le texte du chapitre qui fait l'objet de notre étude, à partir de la description du tableau. On y trouvera les références précises des auteurs cités par Cressolles.
- 15 Cressolles, *Vacationes autumnales*, op. cit., p. 70 : *Prior[tabula] hominis effigiem continebat ad vmbilicum, nudo pæne corpore, nisi quod humerum vnum pallii veluti lacinia contegeret : facies erat inuestis, nudum caput.* Sauf indication contraire, nous traduisons.

Démosthène publiée en 1606 au nom de Hieronymus Wolf¹⁶. Le portrait tarragonais figure au début de la vie de Démosthène, reprise à Andreas Schott, qui est donc l'auteur très savant dont parle Juventius¹⁷. Si aucun buste de l'orateur athénien ne figure dans l'ouvrage de Fulvio Orsini, l'édition illustrée par Théodore Galle et commentée par Jean Lefebvre de Bamberg¹⁸ comporte un médaillon de marbre en bas-relief trouvé à Tarragone (*Marmor Tarracone, in prædio suburbano*)¹⁹. Ce marbre est aujourd'hui perdu²⁰. Sur la gravure de Théodore Galle, le nom de Démosthène, en grec, figure sur le disque, dans l'espace libre entre l'épaule et l'oreille gauche. Un cartouche portant le nom de l'orateur est placé en haut de l'image, tandis qu'un autre cartouche, en bas, porte l'inscription descriptive citée ci-dessus. On ne voit de son vêtement que le pan de son manteau, sur le côté droit de l'orateur, au lieu du côté gauche, et Démosthène n'a pas de barbe, ce qui correspond à la description du narrateur.

294

Cressolles transpose le dispositif de la page imprimée dans le décor fictif de sa bibliothèque : à la place d'un titre explicite (*Demosthenes*), il fait figurer un *elogium* énigmatique (Ερμῆς) qui ne manque pas de provoquer la surprise, et il substitue à l'inscription descriptive et explicative (*Marmor Tarracone, in prædio suburbano*) un cartouche figuré nécessitant une explication. C'est le contraire de l'emblème, qui comporte en principe trois parties : titre, image et épigramme. Si l'emblème est initialement pour André Alciat un jeu de lettres construit autour de l'épigramme, l'image ne venant qu'ensuite, chez

16 Hieronymus Wolf, *Demosthenis et Æschinis Principum Græciæ Oratorum opera. Cum utriusque autoris vita et Ulpiani commentariis, nouisque Scholiis, ex Quarta eaque postrema recognitione, Græcolatina...*, Francofurti, apud C. Marnium [successeur de A. Wechel] et Hæredes J. Aubrii, 1604.

17 « Vita Demosthenis Olympiadibus ac præturis atheniensium distincta, Ex parallelis And. Schotti Antuerp. Societ. Iesu. Accessionibus locupletior, ut uicem præbeat Commentarii in Demosthenem, Æschinem, atque Isocratem », *Ibid.*, p. [xvii]r^o. Nous remercions F. Vuilleumier Laurens qui nous a donné les références de l'édition de Wolf, identifiant ainsi l'ouvrage obscurément cité par Cressolles.

18 Sur Jean Lefebvre de Bamberg, médecin de Paul V, voir F. Vuilleumier, « Sous l'œil de Sénèque », art. cit., p. 302-303.

19 Théodore Galle, *Illustrium imagines. Ex antiquis marmoribus, nomismatibus, et gemmis expressæ: Quæ extant Romæ, maior pars apud Fuluium Vrsinum. Editio altera, aliquot Imaginibus, et I. Fabri ad singulas commentario auctior atque illustrior. Theodorus Gallæus incidebat*, Antuerpiæ, J. Moretus, 1606. La première édition illustrée par Théodore Galle (Anvers, 1598), ne comporte pas les commentaires de Jean Lefebvre. Le médaillon de Démosthène figure p. 55 et le commentaire correspondant p. 37-38. D'après Lefebvre, Fulvio Orsini possédait un dessin de cette œuvre, mais il pensait qu'elle représentait plutôt le général du même nom ayant pris part à la Guerre du Péloponnèse. [Mais la 1^{re} *editio altera* des *Illustrium Imagines* de 1598 est celle-ci : Ioannis Fabri Bambergensis medici Romani, *In Imagines illustrium ex Fuluii Vrsini bibliotheca, Antuerpiæ a Theodoro Gallæo expressas, commentariis*, Antverpiæ, Ex officina Plantiniana apud Ioannem Moretum, 1606.]

20 Voir G.M.A. Richter, *The Portraits of the Greeks*, London, The Phaidon Press, t. II, 1965, p. 215-223.

Cressolles ce sont les images qui dialoguent entre elles, le texte étant réduit à sa plus simple expression²¹.

Juventius s'étonne de la simplicité de la mise de Démosthène, alors que la quasi-nudité de l'orateur est due à la perspective offerte par le buste : dans une statue en pied, on aurait vu davantage le manteau. Il le juge même d'une laideur extrême (*insignem ad deformitatem*), ce qui est une exagération par rapport au marbre de Tarragone. Le terme qu'il choisit, comme souvent en latin, peut avoir un sens concret et une valeur abstraite tout à la fois : la *deformitas* est laideur physique ou morale, et c'est ce dernier aspect qui motive le commentaire esthétique. Cressolles exploitera les correspondances entre physique et moral dans le livre II, entièrement dédié au geste oratoire en ayant parfois recours à la physiognomonie. Le jeune homme oppose à la représentation plastique une énumération de témoignages anciens assurant l'élégance de Démosthène. Mais alors qu'on attendrait un correctif réintroduisant l'orateur dans la sphère de la civilisation par rapport à ce portrait jugé rugueux et effrayant et le réhabilitant comme moelle de la persuasion (*Suada medullam*), c'est un tout autre portrait, pêchant par l'excès inverse, qui ressort des propos naïfs du jeune homme.

Les premiers témoignages ont trait à l'attitude efféminée que l'on a parfois reprochée à Démosthène, en glosant notamment sur son surnom de Batalos. Plutarque pense que c'est parce qu'il portait des vêtements de femme dans sa jeunesse (*Vita X oratorum, Demosthenes*, 847e)²². Il se fonde sans doute sur le passage d'Eschine cité ensuite dans lequel l'orateur évoque, avec une intention polémique, le « petit manteau de laine fine » de son adversaire pour expliquer ce surnom (*Contre Timarque*, 131). Cressolles ajoute en marge la référence d'un chapitre d'Aulu Gelle qui réunit Démosthène et Hortensius sous la thématique de l'élégance excessive associée au manque de virilité (I, 5). Or Hortensius, comme Démosthène, reste dans les mémoires pour la qualité de son action oratoire. Vient encore une citation de Jean Tzetzés qui se situe au début du chapitre consacré à l'orateur athénien, où il traite de ses mœurs et décrit son vêtement efféminé (*Chiliades*, VI, 90-91). Dinarque, adversaire virulent de Démosthène, dit qu'au milieu d'Athènes malheureuse, il se promenait sans vergogne avec de l'or aux doigts : χρυσὸν ἐκ τῶν δακτύλων ἀναψάμενος (Demosthenes, 35-36). L'édition de Michel Nouaud ne comporte pas le terme χρυσὸν, sans que mention soit faite dans l'apparat critique de la version

21 Voir F. Vuilleumier Laurens, P. Laurens, *L'Âge de l'inscription. La rhétorique du monument en Europe du xv^e au xvii^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, chap. 4 « L'invention de l'emblème par André Alciat et le modèle épigraphique », p. 89-112.

22 Cressolles attribue à Plutarque la *Vie de Démosthène*, qui figure parmi les *Vies des dix orateurs*, aujourd'hui considérées comme apocryphes et donc attribuées au Pseudo-Plutarque, mais éditées parmi les *Moralia*. Nous rectifierons dans la suite de cet article.

suivie par Cressolles²³. Si le sens littéral est différent, le contexte de la citation est cependant clair : Dinarque reproche à Démosthène de faire étalage de ses richesses dans la cité d'Athènes alors éprouvée. Plutarque, enfin, mentionne le fait que Démosthène arbora un vêtement de fête le jour de la mort de Philippe (*Demosthenes*, 22, 3). Sous couvert de critiquer le manque d'habileté de l'artiste, Juventius dénonce le caractère efféminé de Démosthène, que l'allusion soit directe (Eschine et Pseudo-Plutarque, Aulu Gelle, Jean Tzetzés), ou légèrement détournée (Dinarque et Plutarque). L'enjeu est de remettre en question la moralité de l'orateur.

Juventius reproche encore à l'artiste ibérique de ne pas avoir mis à Démosthène le vêtement avec lequel il s'était voilé la face au moment de mourir dans le temple de Neptune. L'anecdote, rapportée par Plutarque, donne à Démosthène la noblesse d'une mort honorable après des moments moins glorieux : l'orateur, en fuite après la victoire macédonienne, se réfugia dans le temple de Poséidon et, pour échapper à ses ennemis, préféra se donner la mort en avalant du poison (*Demosthenes*, 29, 4). Ce faisant, il se voila la face, à la manière des moribonds, et le récit de Plutarque n'est pas sans rappeler la mort de Socrate, comme le souligne Robert Flacelière dans son édition.

Cressolles fait intervenir des contemporains hostiles à l'orateur (Eschine et Dinarque) et des témoignages plus tardifs. C'est à partir du 1^{er} siècle av. J.-C. que Démosthène, controversé de son vivant, devint le modèle de l'orateur largement admiré, attitude qui atteignit son paroxysme à l'époque de la Seconde sophistique. Laurent Pernot a montré que si ce mouvement allant dans le sens d'une admiration croissante est globalement juste, il y eut toutefois des « voix discordantes » pour prendre de la distance par rapport à cette attitude trop unanimement élogieuse²⁴.

Juventius juge alors que le buste qu'il a devant les yeux est bien moins beau que la statue érigée par les Athéniens pour honorer Démosthène après sa mort²⁵. Il s'agit d'une statue en pied de Polyuctos d'Athènes, bien connue aujourd'hui grâce à des copies romaines : l'orateur est revêtu de l'*himation* dont un pan

23 Dinarque, *Discours*, éd. M. Nouaud, trad. L. Dors-Méary, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2002 (1990).

24 Pour une vision synthétique de la question, voir L. Pernot, « La survie de Démosthène et la contestation de la figure de l'Orateur dans le monde gréco-romain », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 146, 2, 2002, p. 615-636. Le dossier a fait l'objet d'un ouvrage à part entière : *id.*, *L'Ombre du Tigre : recherches sur la réception de Démosthène*, Napoli, M. d'Auria, 2006.

25 Les quatre sources antiques qui font état de cette statue sont : Ps.-Plut., *Vita X orat.*, *Dem.*, 847a et 847d ; Plut., *Dem.*, 30 ; Paus., I, 8, 2 ; Anth., II, 23-31. Voir M. Müller-Dufeu, *La Sculpture grecque. Sources littéraires et épigraphiques*, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 2002, p. 551-552, n° 1619-1622.

revient sur l'épaule gauche²⁶. Cette œuvre est célèbre par une anecdote racontée par Plutarque (*Demosthenes*, 31) : les mains croisées de l'orateur servirent d'abri au trésor d'un soldat, détail qui fut utilisé pour vanter la probité de Démosthène. Juventius n'en parle pas. Négligeant de décrire l'œuvre d'art, il ne retient que l'épigramme gravée sur son piédestal, qui aurait été rédigée par l'orateur avant de mourir : « Si tu avais eu, Démosthène, autant de force [*ῥώμη / robur*] que d'éloquence [*γνώμη / eloquium*], jamais l'Arès macédonien n'eût dominé la Grèce²⁷ ». Si le terme *robur* pour rendre *ῥώμη* est transparent, le choix d'*eloquium* comme équivalent de *γνώμη* est signifiant : par sa traduction, Cressolles oppose l'art oratoire de Démosthène à ses échecs politiques, voire à ses erreurs.

Autre encore était l'effigie en bronze de Démosthène que Brutus rangeait parmi ses propres *imagines*. Cicéron mentionne le fait dans l'*Orator* (110) pour souligner le goût de Brutus pour Démosthène et impliquer le destinataire du traité. Ce n'est qu'une formule pour dire la supériorité de Démosthène, qui ne le cède en rien à Lysias, Hypéride et Eschine dans l'art oratoire. Cette référence établit cependant le lien entre l'image et le véritable sujet des *Vacationes autumnales*, à savoir l'art oratoire, à travers le prisme de l'action oratoire.

En comparant trois sculptures, le marbre de Tarragone qu'il a sous les yeux, la statue honorifique évoquée par Plutarque dont il ne relève que l'inscription et celle de Brutus mentionnée par Cicéron, dont il ne retient que la matière, le bronze, Juventius fait figure d'esthète. En tout cas, il y a un jeu entre la belle statue absente, dont l'inscription trouve sa place dans le texte de Cressolles, et la statue imparfaite qu'ils ont sous les yeux, avec son inscription énigmatique, très brève, qui va faire l'objet de la partie suivante de la discussion.

L'INSCRIPTION : « HERMÈS »

Juventius s'interroge alors sur l'inscription qui figure au-dessus du portrait : « Hermès ». Il sait qu'Hermès était le dieu de l'éloquence, et c'est l'interprétation à laquelle il songe en premier, mais cela ne le satisfait pas, car Démosthène n'est pas le seul orateur à pouvoir prétendre à ce titre. Hermès étant aussi le dieu du profit et du lucre, il entreprend de rappeler, non sans quelques scrupules, l'avidité de Démosthène, et notamment la célèbre affaire d'Harpale, dont

26 Une statue trouvée en Campanie, sculptée vers 280-279 ap. J.-C., est conservée aujourd'hui à Copenhague (Ny Carlsberg Glyptotek). Voir G.M.A. Richter, *The Portraits of the Greeks*, *op. cit.*, t. 1, p. 215-223, n° 1 et 32, et fig. 1397-1400 ; A. Stewart, *Greek Sculpture. An Exploration*, New Haven/London, Yale University Press, t. II, *Plates*, 1990, fig. 614-616.

27 Εἴπερ ἴσῃν γνώμην ῥώμην Δημόσθενες εἶχες, / Οὔποτ' ἄν Ἑλλήνων ἦρξεν Ἄρης Μακεδών. Ce distique n'est reproduit que dans Plutarque et le Pseudo-Plutarque.

on peut trouver le récit chez Plutarque (*Demosthenes*, 25, 5-6). Le dignitaire macédonien, déconsidéré auprès d'Alexandre, se réfugia à Athènes et tenta de gagner les hommes politiques à sa cause. Démosthène se laissa corrompre par son or et prétendit le lendemain ne pas pouvoir prendre la parole à l'Assemblée en raison d'une angine (*συνάγχη*). Les gens d'esprit se moquèrent de l'orateur, soupçonnant que la véritable maladie de Démosthène était plutôt l'appât du gain (*ἀργυράγχη*). Cette affaire valut la prison puis l'exil à l'orateur. Juventius rapporte que, selon Plutarque, Harpale avait su évaluer son homme à l'expression de son visage et de son regard (*Demosthenes*, 25, 5). Sans citer de passage précis, il ajoute le témoignage d'Eschine, qui a souvent reproché à son adversaire sa vénalité (*δωροδοκία*). Une rapide enquête dans le seul *Contre Ctésiphon* révèle en effet de nombreuses occurrences des mots de même racine²⁸. Comme souvent chez Cressolles, c'est la référence suivante qui explicite la précédente : Diodore de Sicile reprend Eschine (*Contre Ctésiphon*, 173), qui suppose que Démosthène a reçu de l'argent du Grand Roi de Perse (XVII, 4, 8)²⁹.

L'orateur athénien s'est d'ailleurs glorifié lui-même de son goût pour l'argent : Juventius rapporte l'anecdote de l'acteur Polus se targuant d'avoir gagné un talent en deux jours, auquel Démosthène aurait répondu qu'il en avait gagné cinq en un seul jour, simplement en se taisant. Cressolles ne donne pas de référence, mais on trouve cette anecdote dans le Pseudo-Plutarque, à la fin de la biographie, hors contexte, dans la rubrique consacrée aux bons mots de l'orateur (*Vitæ X oratorum, Demosthenes*, 840b). Aulu Gelle en donne une version différente, l'acteur auprès duquel Démosthène se vante n'étant plus Polus mais Aristodème (XI, 9). L'auteur romain raconte comment des ambassadeurs de Milet, venus demander du secours à Athènes, avaient corrompu Démosthène. Ce dernier, le jour où il devait prendre la parole, annonça qu'il avait mal à la gorge : Aulu Gelle rapporte le jeu de mot évoqué plus haut (*συνάγχη / ἀργυράγχη*). La similitude des anecdotes permet d'établir un lien avec l'affaire d'Harpale.

Juventius, tout content d'avoir pu faire montre de ses connaissances, pense donc que l'artiste s'est moqué de Démosthène et de son âpreté au gain.

²⁸ Cressolles ne donne pas de référence précise, car Eschine reproche fréquemment à Démosthène sa vénalité. Les mots de la racine de *δωροδοκία* foisonnent dans le *Contre Ctésiphon*, par exemple. Voici le résultat d'une rapide recherche de vocabulaire : *δωροδοκίας / ἔδωροδόκησαν* (58) ; *τὸ Δημοσθένους δωροδόκημα* (69) ; *Δημοσθένης [...]* *δωροδοκίας* (94) ; *τοῦ δωροδοκῆματος* (104) – le terme désigne ici l'argent destiné à corrompre Démosthène ; *δωροδοκοῦντα* (105) ; *τῆς δὲ Δημοσθένους δωροδοκίας* (129) ; *δωροδοκῶν* (143) ; *ἀβίωτων ἠγησάμενος εἶναι εἴ τινος ἀπολειφθήσεται δωροδοκίας* (149) ; *ἢ Δημοσθένους δωροδοκία* (156) ; *τὰ δημόσια δωροδοκῆματα* (209) ; *τὴν τοῦ Δημοσθένους ἐν τῇ πολιτείᾳ δωροδοκίαν* (214) ; *τὰ περὶ τὴν Εὐβοίαν δωροδοκῆθέντα* (221) ; *Τὰς μὲν γὰρ περὶ τοὺς Ἄμφισσέας καὶ τοὺς Εὐβοέας δωροδοκίας παραλείπτω* (237) ; *δωροδόκος* (244) ; *τῶν δωροδοκῆμάτων* (257) ; *δωροδοκῆσαντα* (259).

²⁹ On trouve une allusion à la corruption de Démosthène par le Grand roi de Perse chez Plutarque (*Dém.*, 20, 4).

Victor n'est pas d'accord et propose une autre interprétation de l'inscription « Hermès ». Il commence par rappeler que Photius confère presque une valeur de proverbe à l'expression : « C'est le second Mercure » (*Alter Mercurius*), employée pour désigner le plus grand des orateurs³⁰. Il introduit aussitôt après une citation d'Ælius Aristide, plus développée : Démosthène, « dont personnellement je dirais qu'il est l'empreinte de quelque Hermès Logios descendu parmi les hommes » (*Pro Quattuor [Oratio, III], 663*)³¹. D'après Laurent Pernot, Aristide serait à l'origine de cette expression promise à un bel avenir, qui marque à la fois son admiration profonde pour Démosthène et le statut quasi divin qu'il confère à l'art rhétorique, en l'occurrence dans un discours de défense de celle-ci contre les attaques des philosophes³². Or dans la bibliothèque des *Vacationes autumnales*, Démosthène représente la rhétorique, avec Cicéron. Victor songe ensuite à Eunape qui rapporte comment le sophiste Proæresius, après une démonstration de virtuosité, fut acclamé par le public et qualifié de « modèle d'Hermès, dieu de l'éloquence » : Ἐρμοῦ Λογίου τύπον (*Vita sophistarum*, 490). Eunape aurait employé l'expression à dessein, étant à la fois admirateur d'Hermès, d'Aristide et de Démosthène³³. Cette citation ne fait que renforcer celle d'Aristide : en déplaçant le compliment de Démosthène à Proæresius, Victor l'étend à toute la rhétorique, et l'on sait le goût de Cressolles pour la Seconde sophistique³⁴. Par ces deux citations, c'est l'éloquence en gloire, qui, au-delà de l'individu Démosthène, s'exprime. Avec Victor, on quitte le domaine de l'histoire pour arriver à celui du mythe.

L'élève de philosophie fait ensuite allusion à deux lettres de l'Empereur Julien, adressées respectivement aux philosophes Maxime et Jamblique (*Epistule* 191 et 186)³⁵. Dans les deux cas, l'auteur utilise l'expression pour saluer non seulement l'éloquence, mais surtout l'acuité du jugement de son destinataire, dont il attend une expertise sur ses propres œuvres. Pleine de sens qu'elle était sous le calame d'Aristide ou encore d'Eunape, l'expression se banalise en devenant une formule

30 L'expression *Alter Mercurius* n'apparaissant pas chez Photius dans la partie consacrée à Démosthène, nous faisons l'hypothèse que, comme souvent, Cressolles réunit deux citations en une seule : Photius ayant lui-même cité le passage d'Ælius Aristide donné juste après (*Bibl.*, 248, 437 b 21-29).

31 Ælius Aristide, *Opera omnia*, t. I. *Livre I. Le discours politique*, éd. F. Waltharius Lenz, C. Allison Behr, Leiden, Brill, 1978 : ὃν ἐγὼ φαίην ἂν Ἐρμοῦ τινος Λογίου τύπον εἰς ἀνθρώπους κατελθεῖν (trad. L. Pernot).

32 L. Pernot, *L'Ombre du Tigre*, *op. cit.*, chap. 3, p. 129-175 : « L'empreinte d'Hermès Logios » ; en annexe, *ibid.*, p. 262-270 : un *corpus* d'auteurs ayant usé de cette expression, d'Ælius Aristide aux auteurs byzantins.

33 *Ibid.*, p. 158-159.

34 Cressolles, qui cite l'expression dans le *Theatrum Veterum Rhetorum*, en connaît manifestement l'origine. Voir L. Pernot, *L'Ombre du Tigre*, *op. cit.*, p. 149.

35 Ces deux lettres figurent aujourd'hui parmi les écrits apocryphes ou du moins incertains de Julien et sont attribuées par certains éditeurs à un sophiste de son temps.

élogieuse venue orner le langage de la correspondance. C'est un usage dévoyé par la sophistique, mais Cressolles ne semble pas faire cas de cela.

Victor répond ensuite à l'accusation d'avidité. Démosthène, à en croire Pausanias, était innocent dans l'affaire d'Harpale : après la mort de ce dernier, on a pu intercepter un de ses esclaves qui portait avec lui la liste des hommes corrompus par le dignitaire macédonien et Démosthène n'y figurait pas (II, 33, 3). Plutarque dit lui aussi que l'orateur athénien ne se laissa jamais corrompre par l'or de Philippe (*Demosthenes*, 14, 2). Ce n'est pas faux, mais Plutarque ajoute dans la même phrase qu'il le fut par l'Asie. Victor fait donc (à dessein ?) un contresens grossier sur Plutarque, ce qui teinte le propos de Cressolles d'ambiguïté. La Souda, qui qualifie Démosthène d'incorruptible (*ἀδωρότατος*), vient appuyer le propos du jeune homme (*cf.* art. Δημοσθένης, E 455).

300 Honoratus intervient alors pour clore le débat, en rappelant que les Anciens étaient divisés sur le sujet de l'honnêteté de Démosthène³⁶. Derrière cette question précise se dessine toute l'ambiguïté de la réception de l'orateur athénien, concernant non seulement son honnêteté mais aussi sa conduite politique.

LE PETIT TABLEAU

Honoratus attire alors l'attention de ses camarades sur le tableau représentant le siège d'une citadelle, figuration allégorique de la puissante éloquence de Démosthène. Avant d'étudier le commentaire que le jeune homme propose à ses camarades, revenons à l'*ekphrasis* qui prend place au début de l'épisode. La citadelle est assiégée de toutes parts, dans le ciel comme sur la terre :

On voyait en effet dans un air épais, aux lourds nuages fracassés, vibrer la foudre, crépiter les éclairs, gronder le tonnerre, presque chanceler le palais de Jupiter dans l'azur étoilé. Sur le sol, des béliers aux cornes recourbées et au front d'airain, oscillant au bout de leur corde, frappaient contre les remparts et butaient violemment contre les pierres d'angle. Une flèche de roseau, grosse d'un feu de soufre, flamboyante (appelée trait incendiaire) traversait les airs de son vol, des balistes tendues menaçaient de démolir la place, le son éclatant des trompettes assourdissantes, pour employer le mot juste, retentissait. Un homme joyeux, ardent et plein de courage comme le fameux champion homérique, prenait d'assaut la citadelle, enchaînait une bête sauvage hérissée de plus d'une tête, victoire noble et glorieuse, spectacle agréable et plein de volupté.

36 La question n'est pas historiquement tranchée : voir P. Carlier, *Démosthène*, Paris, Fayard, 2007 (1990), p. 264-265.

Nam denso aëre, grauidisque nubibus et elisis, vibrare fulmina videbantur, micare ignes, cieri tonitrua, labare Iouis pene coerulea stellansque regia: humi arietes reciprocicornes aenea fronte e sparto penduli coruscabant in moenia, quadrasque biformes efflictim petebant: sagitta cannea sulphureo igne foeta et collucens, malleolum dicunt, per aëra volabat, intentæ baliste ruinam minitabantur, tubarum sonantium clangor (ita sane diceret) exaudiebatur. Lætus quidam acer et animosus, velut Homericus ille πρῶτος in arcem inuadebat, belluam vnam multis capitibus horrescentem vinciebat, nobili victoria et gloriosa, iucundo spectaculo plenissimo voluptatis.

Cette hypotypose donne à voir, à sentir et à entendre la violence de la scène de siège, prélude à la description du personnage figurant au premier plan. La première phrase se déploie entre les verbes *videbantur* et *exaudiebatur*. Cressolles guide le regard du spectateur en commençant par le haut du tableau et par un complément de lieu (*denso aëre*). Autour du verbe *videbantur*, on peut considérer dans un premier temps un rythme ternaire, mettant en parallèle des notes complémentaires propres à évoquer un ciel d'orage, et s'adressant à des sens différents: le toucher (*vibrare fulmina*), la vue (*micare ignes*) et l'ouïe (*cieri tonitrua*). Mais l'auteur ajoute, dépendant toujours de *videbantur*, un dernier infinitif à valeur hyperbolique (*labare Iouis [...] regia*): c'est le palais même de Jupiter qui est prêt à sombrer. L'hyperbole est confortée par l'ordre des mots, qui rapproche *Iouis* de *labare*, comme si le dieu lui-même était directement menacé. Jupiter représente l'ordre du monde bouleversé dans cette scène de chaos. Un deuxième segment, toujours dans la première phrase, annoncé lui aussi par un complément de lieu, déplace le regard vers le sol (*humi*). Sur la terre, même violence, marquée par la description précise des béliers (le groupe nominal est très développé autour de *arietes*), et le procédé d'amplification qui consiste à redoubler le groupe verbal avec une construction en chiasme (*coruscabant [...] efflictim petebant*). À la lourdeur du bélier, le troisième segment de la phrase vient ajouter du mouvement en énumérant trois autres types d'armes: la légèreté d'une flèche enflammée qui vole dans le ciel (la trajectoire de la flèche, sollicitant le sens de la vue, étant comme mimée par la succession des compléments développant le groupe nominal à partir de *sagitta*); par effet de contraste, la pesanteur des balistes se suffit à elle-même, et tient en quatre mots; elle s'adresse au toucher, tandis que le verbe *minitabantur* rythme la scène en retenant le mouvement fatal qui ferait passer la citadelle de ville assiégée à l'état de ruine, où tout serait accompli; enfin, c'est à l'ouïe que fait appel Cressolles, avec le son des trompettes et le verbe auquel il aboutit: *exaudiebatur*. Conscient de son audace, le jésuite souligne l'effet d'une parenthèse: *ita sane diceret*.

La phrase suivante décrit le personnage qui occupe le premier plan du tableau. Les dieux étant chancelants, le héros triomphe : l'allusion au champion homérique souligne la dimension épique. Ce vaillant guerrier fait penser à Hercule triomphant de Cerbère, monstre à plusieurs têtes, comme le suggère Honoratus un peu plus loin. Selon la légende, Hercule dut triompher du monstre à mains nues. L'attitude du héros contraste avec le reste de la scène : à la violence et à l'incertitude du combat fait place la victoire apaisée, triomphante et joyeuse (*letus*, avant *animosus*). La phrase se termine sur la gloire du héros (*nobili victoria et gloriosa*) et le plaisir du spectateur, souligné par la double mention de *iucundo* et *plenissimo voluptatis* encadrant *spectaculo*, dans un effet d'amplification : on devine que le spectacle ne se limite pas au héros triomphant, mais s'étend à l'ensemble de la scène, voire au plaisir de la description virtuose qui vient d'être offerte au lecteur. Le tableau montre dans un espace unique deux moments successifs d'un même épisode, l'assaut et la victoire, la deuxième étant d'autant plus éclatante que le premier est effroyable.

Honoratus, sans suivre l'ordre de la description, reprend les traits saillants du tableau, comme autant de mots-clés : machines de guerre, trompettes, éclairs, béliers, assaut. Il affirme que cette scène allégorique représente l'éloquence véhémement de Démosthène et justifie son propos en cherchant chez les auteurs ayant parlé de rhétorique des métaphores guerrières. Plinie le Jeune emploie, pour désigner le style de l'éloquence judiciaire, la formule suivante : *pugnacem et bellatorium stylum* (*Epistula*, VII, 9, 7). L'image d'un Démosthène qui, tel un général acharné, prend par la force des villes fortifiées se trouve dans les écrits de ses principaux adversaires. L'expression d'Eschine est à peine métaphorique : « Démosthène ayant violenté l'assemblée avec ses discours » (*τῷ λόγῳ προσβιασάμενος*), le verbe *προσβιάζομαι* n'étant pas uniquement propre au combat (*Contre Ctésiphon*, 72). Le propos de Philippe de Macédoine est en revanche explicite : d'après le Pseudo-Plutarque, ce dernier comparait les discours de Démosthène à des soldats, « à cause de la vigueur [littéralement : puissance guerrière] de son éloquence » (*διὰ τὴν πολεμικὴν δύναμιν*) et les pensées d'Isocrate à des athlètes (*Vita X oratorum, Demosthenes*, 845d). Le propos d'Eschine est péjoratif, la violence faite par l'éloquence de Démosthène étant perçue comme un outrage à ses concitoyens, tandis que Philippe rend hommage aux qualités de son adversaire.

Pour ce qui est des engins de siège, Philippe, d'après Lucien, a aussi comparé les harangues de Démosthène à des béliers et des catapultes (*Demosthenis encomium*, 38). Honoratus songe alors à un passage de Quintilien :

Il y a une telle énergie chez [Démosthène], tout y est d'une telle densité, comme tendu par des cordes, il y a une telle absence de relâchement, une telle

mesure dans l'expression, qu'on ne saurait rien y trouver qui manque ou qui soit en trop³⁷.

S'il y a bien métaphore (*quibusdam neruis*), le référent est ambigu : la corde pourrait être, comme ailleurs, celle de la lyre, même si le terme est employé aussi pour les armes de jet. Cressolles emploie dans la description du tableau le même adjectif pour la baliste que Quintilien pour le style, ce qui tire l'énoncé du rhéteur latin vers la métaphore guerrière.

L'adjectif *κρουστικός* – « qui heurte » – rappelle à Honoratus le mouvement du bélier contre la citadelle assiégée. Il ne donne pas de référence, mais on trouve le terme chez Lucien, appliqué au style de Démosthène (*Demosthenis encomium*, 32). Il songe aussi à l'adjectif *ἐναγωνίος*, usuel pour désigner un style véhément. Isidore de Péluse, dans une lettre adressée au sophiste Harpocras, compare rapidement Platon, Thucydide, Isocrate et Démosthène, et relaie l'avis de certains pour qui ce dernier « surpasse tout le monde en habileté, acuité, pathétique et véhémence », *ἐν τῷ δεινῷ καὶ πικρῷ, καὶ παθητικῷ, καὶ ἐναγωνίῳ* (*Epistula* 1697, 11-14)³⁸. Honoratus ne retient de cette énumération que le premier et le dernier terme qui conviennent mieux au domaine militaire.

Il remarque ensuite que le bruit des trompettes entraîne les âmes d'une manière admirable et pousse les soldats au combat. Ce n'est pas autrement que Théopompe, chez Plutarque, décrit l'effet des discours de Démosthène sur ses concitoyens (*Demosthenes*, 18, 2)³⁹. Le style du sophiste Polémon fut comparé à la trompette des Jeux olympiques par Philostrate, en des termes qui auraient pu s'appliquer à l'orateur athénien : l'emploi de l'adjectif *ἐναγωνίος* justifie le rapprochement (*Vitae sophistarum*, 542). Or, juste après l'extrait cité, Philostrate souligne explicitement la parenté de style entre Polémon et Démosthène, ce qui permet de qualifier le premier d'orateur inspiré.

Honoratus guide le regard de ses camarades vers le haut du tableau, où le ciel, les nuages épais et le tonnerre évoquent au premier abord l'éloquence de Périclès, à laquelle on a attribué le pouvoir de bouleverser la Grèce entière. Le jeune homme s'appuie sur le texte de Lucien pour remarquer avec Thersagoras qu'il ne

37 Quint., *Inst. or.*, X, 1, 76 : *Tanta uis in eo, tam densa omnia, ita quibusdam neruis intenta sunt, tam nihil otiosum, is dicendi modus, ut nec quod desit in eo nec quod redundet inuenias* (trad. retouchée, dans Quintilien, *Institution oratoire*, éd. J. Cousin, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. VI, 2003 [1979]). La phrase de Quintilien, que Cressolles ne cite pas dans son intégralité, est d'une facture étonnante : le rhéteur latin, voulant exprimer la tension extrême du style de Démosthène, accumule des corrélatifs différents pour annoncer la consécutive (*tanta, tam, ita, is*), n'hésitant pas à rapprocher l'intensif *tam* de *nihil* (*tam nihil otiosum*). C'est cependant le souci de la juste mesure qui garantit à ce style toute son excellence.

38 Isidore de Péluse, *Lettres*, éd. P. Éviéux, Paris, Éditions du Cerf, 2000, t. II.

39 Cressolles ne donne pas la référence et cite ce passage moitié en grec et moitié en latin, comme il le fait souvent.

reste rien des discours de Périclès, tandis que nous pouvons encore admirer ceux de Démosthène (*Demosthenis encomium*, 20). Il compare brièvement les deux éloquences : elles partagent la même intensité, mais celle de l'orateur a l'avantage d'être soutenue par l'art tandis que celle de Périclès serait plus spontanée, donc moins raffinée. Le procédé confère indirectement à Démosthène l'aura du plus grand chef d'État athénien⁴⁰. L'*ekphrasis* comportait l'expression *vibrare fulmina*, empruntée à Cicéron : le fait que les foudres de l'orateur athénien, brillant représentant de l'atticisme, reposent sur l'usage du nombre oratoire est un argument pour le rhéteur romain : les phrases rythmées et harmonieuses ne sont pas forcément un signe d'asianisme (*Orator*, 234).

304

Quant aux éléments ignés du tableau, à savoir les flammes dans le ciel et les traits incendiaires qui volent à travers les airs, ils représentent une âme ardente et inspirée (*ardorem spiritumque magni viri*) qui savait dénoncer avec véhémence le crime et les excès des hommes audacieux (*scelus et impotentiam hominum audacium*). Honoratus emprunte une expression sans lendemain, « sage flambeau », νοήμονα πυρσόν, aux vers de Christodoros, dans l'*Anthologie grecque*, sur la fameuse statue de Polyeuctos évoquée précédemment par Juventius (II, 23-31)⁴¹. De même, Lucien attribue à l'orateur une énergie ardente (ὄρμηγν διάπυρον), dans un passage énumérant les qualités de l'orateur (*Demosthenis encomium*, 18). Le Pseudo-Longin en revanche, quand il explique qu'Hypéride, malgré ses nombreuses qualités, laisse le lecteur froid, lui oppose, non sans hyperbole, l'exemple de Démosthène qui

foudroie pour ainsi dire et éblouit de ses éclairs les orateurs de tous les temps.

Il serait plus aisé d'ouvrir les yeux en face de la foudre qui tombe que d'affronter d'un œil sec le choc des passions qui se précipitent sans arrêt chez Démosthène⁴².

Il n'est pas étonnant de trouver ce passage, cité en partie en latin et en partie en grec, dans les *Vacationes autumnales* : le jésuite partage la même inspiration avec le rhéteur antique. Cette citation qui a le mérite d'être brève en contient indirectement une autre, plus développée, à laquelle on ne peut manquer de songer : la célèbre comparaison entre Démosthène et Cicéron (*Traité du sublime*, 12, 4-5).

⁴⁰ Nous considérons que Cressolles prend ici l'éloge de Démosthène au pied de la lettre, même si le texte de Lucien, dont l'authenticité a d'ailleurs été mise en doute, est sans doute ironique. Voir L. Pernot, « La survie de Démosthène... », art. cit., p. 633-634 ; *id.*, *L'Ombre du Tigre*, op. cit., p. 88-89.

⁴¹ *Anthologie grecque*, I. *Anthologie palatine*, t. I. *Livres I-IV*, éd. P. Waltz, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2002 (1960).

⁴² Ps. Lgn., *Subl.*, 34, 4 : Καὶ ὡσπερὲι καταβροντᾶ καὶ καταφέγγει τοὺς ἀπ' αἰῶνος ῥήτορας καὶ θᾶπτον ἂν τις κεραυνοῖς φερομένοις ἀντανοῖζαι τὰ ὄμματα δύναιτο ἢ ἀντοφθαλμησαι τοῖς ἐπαλλήλοις ἐκείνου πάθεισιν (trad. : *Du sublime*, éd. H. Lebègue, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1939).

Grégoire de Nazianze fournit à Honoratus une référence plus complexe. Dans l'oraison funèbre de Basile de Césarée, il rend hommage à l'art oratoire de son ami par une formule savoureuse : « Qui a été aussi grand dans cette rhétorique *qui exhale la puissance du feu*, bien que son caractère ne ressemblât pas à celui des rhéteurs⁴³ » ? On voit là toute l'ambiguïté de ces grands intellectuels chrétiens des premiers temps, formés par la culture païenne, dont ils maîtrisaient les codes mais appelés à fonder la culture chrétienne sur d'autres bases. Peut-être est-ce une clef du chapitre : Cressolles admire visiblement l'orateur athénien, mais il prend ses distances avec l'homme qui est loin d'incarner les vertus chrétiennes, qu'il attend des jeunes gens qu'il veut former. Mais la phrase n'apparaît pas dans son ensemble : Honoratus n'en retient que l'expression de l'*Iliade*, qui s'applique à la Chimère invincible dont sut pourtant triompher le courageux Bellérophon. Même si, *stricto sensu*, c'est indirectement à la Chimère qu'est comparé Démosthène, l'évocation de Bellérophon rappelle le héros mythologique décrit au premier plan du tableau. Enfin, Cressolles ne pouvait qu'être séduit par l'heureuse formule latine dont usa Sidoine Apollinaire pour qualifier le style de saint Remi, évêque de Reims, dans une lettre à lui adressée : « Fleuve qui coule et foudre qui frappe », *Flumen in verbis, fulmen in clausulis* (*Epistulae*, IX, 7).

Honoratus compare pour terminer Démosthène à Mars triomphant (*Gradiuo victricia signa inferenti*), qui aurait pour arme sa langue d'or (*aurea lingua*), expression qui évoque peut-être Jean Chrysostome, parfois appelé Démosthène chrétien. L'image du triomphe est complétée par une dernière référence empruntée à Philippe de Macédoine, chez Lucien (*Demosthenis encomium*, 39). Honoratus reconnaît Hercule triomphant de Cerbère et enrichit la figure mythologique par une interprétation politique, en assimilant la bête au peuple qui est, d'après Horace, « un monstre à mille têtes » : *belluam multorum capitum* (*Epistulae*, I, 1, 76). De même que le héros tient le monstre enchaîné par un frein et des rênes (*fræno et habenis*), de même Démosthène, d'après Juvénal, au milieu du théâtre rempli, guidait les rênes (*fræna*) et maîtrisait ainsi la foule (*Satyre*, 10, 127-128). Honoratus clôt son commentaire par un chant de triomphe en l'honneur de la rhétorique et invite Juventius à se joindre à lui pour célébrer l'art oratoire et la gloire de Démosthène.

Il semble en définitive, à lire le commentaire d'Honoratus, que Cressolles a composé le tableau à partir d'éléments métaphoriques, glanés dans la tradition rhétorique gréco-latine, auxquels il a donné une cohérence, le tout apparaissant comme un brillant exercice de style. Il y a indéniablement une montée en puissance

43 *Or.* 43, 23, 15-16 : Τίς μὲν ῥητορικὴν τοσοῦτος, τὴν πυρὸς μένος πνέουσας, εἰ καὶ τὸ ἦθος αὐτῷ μὴ κατὰ ῥήτορας ἦν (trad. : Grégoire de Nazianze, *Discours 42-43*, éd. J. Bernardi, Paris, Éditions du Cerf, 1992). J. Bernardi identifie la citation comme homérique (*Il.*, VI, 182).

dans le discours du jeune homme, qui commence par des métaphores peu significatives, pour évoquer en définitive l'éloquence triomphante. Se mêlent donc, dans un texte qui doit son unité à la logique descriptive, des métaphores convenues et des passages plus originaux, l'ensemble évoquant par petites touches plusieurs aspects de la rhétorique de Démosthène, des qualités de son style aux effets sur l'auditoire.

306

Ce chapitre se révèle d'une grande richesse littéraire, au-delà de son contenu proprement rhétorique, par les stratégies qu'il met en œuvre et les modèles d'écriture convoqués. Il s'inscrit dans le contexte du dialogue et, si ce n'est pas toujours le cas dans le reste de l'ouvrage, Cressolles en joue ici pour varier les voix : la naïveté de Juventius étant tempérée par les propos plus sérieux de Victor et Honoratus. Ce faisant, le rhéteur jésuite parvient à tenir en même temps plusieurs discours sur Démosthène, à relayer une part de la tradition défavorable au prince des orateurs, tout en affirmant sa suprématie, toute rhétorique : il récupère ainsi les « dépouilles des Égyptiens » tout en marquant la distance apportée par la culture chrétienne. En faisant parler Juventius, Cressolles exprime la part d'ombre de Démosthène, ce qu'on a pu lui reprocher essentiellement du point de vue de sa vie et de sa moralité. En revanche, par la voix de Victor et plus encore d'Honoratus, il rend à l'orateur sa place éminente dans l'histoire de la rhétorique et célèbre l'éloquence en gloire.

Démosthène pourrait être le héros de ce traité consacré à l'action oratoire, et il n'en est rien⁴⁴. Certes, l'idée selon laquelle la maîtrise du geste oratoire a contribué à sa renommée n'est pas remise en question et Cressolles reconnaît à l'orateur sa véhémence et son art de provoquer l'émotion. Toutefois, si les anecdotes sur l'orateur athénien, qui constituent une référence attendue sur le sujet, apparaissent çà et là, Démosthène est loin d'occuper une place centrale dans la masse des citations nourrissant ce traité érudit⁴⁵. D'un point de vue qualitatif, même surprise : bien des mentions de l'orateur viennent des reproches qu'il a faits à Eschine, et inversement. Démosthène est ainsi autant un repoussoir qu'un modèle. Sans remettre totalement en question l'image élogieuse dont jouit l'orateur, les *Vacationes autumnales*, dans ce chapitre virtuose ou par les mentions éparses qui figurent dans le traité, participent à la réception complexe du grand orateur athénien.

44 Songeons au titre de F. Desbordes : Quintilien, *Le Secret de Démosthène*, trad., préf., Paris, Les Belles Lettres, 1995.

45 Voici par exemple le relevé exhaustif des occurrences dans le livre II : p. 109 (I, 2), p. 122 (I, 6), p. 145 (II, 4), p. 162-163 (IV, 1), p. 163 (IV, 1), p. 168-169 (IV, 3), p. 177 (IV, 5), p. 180-181 (IV, 6), p. 183 (IV, 7), p. 216-217 (VII, 3), p. 229 (VII, 8), p. 243 (VII, 13), p. 245 (VII, 14), p. 247 (VII, 14), p. 262 (VIII, 1), p. 264 (VIII, 2), p. 279 (VIII, 6), p. 280 (VIII, 7), p. 291 (IX, 2), p. 319-320 (IX, 11), p. 325 (IX, 13), p. 326-327 (IX, 13), p. 339-340 (IX, 18), p. 362 (X, 3), p. 372 (XI, 3), p. 393 (XII, 7), p. 400-401 (XIII, 2), p. 404-405 (XIII, 3).

ANNEXE

P. Louis de Cressolles S.J., *Vacationes autumnales, siue de Perfecta oratoris actione et pronuntiatione libri tres*, Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Sébastien Cramoisy, 1620, I, IX, « Demosthenes nouo peniculo fabre effigiatus. Quæ illius munditia in cultu. Ερμού λογιου τύπος. Num muneribus corrumpi solitus. Eius incredibilis eloquentiæ vis adumbrata »⁴⁶, pages 70-76.

Suspiciunt deinde vna, duasque tabulas celso in loco animaduertunt, non minori quam superiores elegantia et artificio, quarum prior hominis effigiem continebat ad umbilicum, nudo pæne corpore, nisi quod humerum vnum pallii veluti lacinia contegeret: facies erat inuestis, nudum caput: supra vero collucebat breue in auro elogium, Ερμῆς.

In extrema tabulæ parte subtilibus lineamentis breuiore |70-71| schemate, sed ita tamen, vt res omnes in oculos inciderent, pictum erat castellum, quod vndique coelo et terra oppugnabatur. Nam denso aëre, grauidisque nubibus et elisis, vibrare fulmina videbantur, micare ignes, cieri tonitrua, labare Iouis pene coerulea stellansque regia: humi arietes reciprocicornes anea fronte e sparto penduli coruscabant⁴⁷ in moenia, quadrasque bifformes efflictim petebant: sagitta cannea sulphureo igne foeta et collucens, malleolum dicunt, per aëra volabat, intentæ balistæ ruinam minitabantur, tubarum sonantium clangor (ita sane diceres) exaudiebatur. Lætus quidam acer et animosus, velut Homericus ille πρώτος in arcem inuadebat, belluam vnā multis capitibus horrescentem vinciebat, nobili victoria et gloriosa, iucundo spectaculo plenissimo voluptatis.

Tenebantur ea pictura paullumque hærebant, cum Iuuentius, Illum, inquit, nisi memoria me fallit mea, satis noui esse Demosthenem Oratorum coryphæum, qualem e marmore Tarraconensi fictum vir summa doctrina et humanitate exhibuit Demosthenice vitæ initio, quam per Archontas et Olympiadas summa diligentia et elegantia descripsit. Nescio tamen cur marmorarius ille Demosthenem effinxerit nudum, horridum, et insignem ad deformitatem, quem vere dicam Suadæ medullam, et aureum partum Gratiarum. Possum enim veterum monumenta obiicere, qui dicunt elegantissime vestitum, per qua studiosum etiam ornamentorum fuisse: In adolescentia quidem a muliebribus indumentis non abstinuisse memorant, γυναικείαις ἐσθήσι χρώμενον ait Plutarchus, vnde etiam

⁴⁶ Cet extrait ne constitue pas l'ensemble du chapitre.

⁴⁷ coruscabant ego: coniscabant 1620.

*per contumeliam Batali nomen acceperit*⁴⁸. *Æschines in publica concione in eo reprehendit κομψὰ χλαϊνίσκια καὶ τοὺς μαλακοὺς χιτωνίσκους, lænas elegantes, et molles tunicellas, quibus circumamictus orationes suas scribebat, de quibus ait dubitatos Iudices, virine an mulieris vestes sint*⁴⁹. *De eodem Tzetzes χλανίδας τῶν εὐσήμων μὲν θηλυπρεπῶς ἐφόρει, καὶ σύρων τὸ ἱμάτιον μεγάλως ἐφωνάσκει. Tunicas insignes quasdam foeminarum cultu gestabat, Atque trahens vestimentum resonabat maxime*⁵⁰. *Dinarchus studium annulorum in eo reprehendit, is nimirum orator, cuius eloquentia et dicendi vi concitatus populus Atheniensis Demosthenem in exilium eiecit. Sic igitur quantum memini in oratione sua dixit: καὶ καταισχύνων τὴν τῆς πόλεως |71-72| δόξαν, χρυσὸν ἐκ τῶν δακτύλων ἀναψάμενος περιεπορεύετο, Cum reip. nostræ infamia, auro de digitis suspenso obambulabat*⁵¹. *Cum Philippus diem extremum obiisset, prodiit ipse in publicum, ἔχων λαμπρὸν ἱμάτιον, splendida veste indutus, autore Plutarcho*⁵². *Quæ faciunt ut minus peritum ἀγαλματοποιὸν illum Iberum fuisse putem, qui ne quidem pallium Demostheni, quo moriturus in Neptuni fano sibi caput obuoluit, hic tribuerit. Venustiozem et ornatiozem fuisse opinor illam statuam, quam demortuo honoris causa potuisse dicuntur Athenienses cum hoc Epigrammate:*

Εἴπερ ἴσην γνώμη ρώμην Δημόσθενες εἶχες,

Οὔποτ' ἂν Ελλήνων ἤρξεν Ἄρης Μακεδῶν.

Si par eloquio Demosthene robur haberes,

Deuicta haud Macetum Græcia Marte foret⁵³.

*Dissimilem etiam existimo illam ex ære Demosthenis effigiem, quam Brutus habuisse fertur inter suas et suorum imagines, ut memini prodere M. Tullium*⁵⁴. *Sed cur hic video breue illud elogium Ἐρυθῆς? an propter eloquentiam quam facundus ille nepos Atlantis excoluit? at id quidem non vnus Demosthenis proprium, sed commune cum multis. An potius quod ut ille Cerdous et Lucrio Deus, hic Demagogus studiosissimus pecuniæ fuit, et mirum quantum appetens commodorum? Hæc ego publice non dicerem, sed vobis amicis audientibus, nihil causæ esse video, cur non ea quæ legi et cognoui, studio veritatis enunciem. Harpalus*

48 Ps.-Plut., *Vit. X or.*, *Dem.*, 847e (*Moralia* t. XII, 1. *Traité*s 54-57: [53] *Vie des dix orateurs*, éd. M. Cuvigny, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2003 [1981], p. 78).

49 Eschn., *Tim.*, 131 (*Discours*, t. I. *Contre Timarque. – Sur l'Ambassade infidèle*, éd. V. Martin, G. de Budé, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2002 [1927], p. 64). Voir aussi Aulu Gelle, I, 5 (*Les Nuits attiques*, éd. R. Marache, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2002 [1967], t. I, p. 29-30) : mention marginale.

50 Tzet., *Chil.*, VI, 90-91 (*Ioannis Tetzæ Historiæ*, éd. P.A.M. Leone, Napoli, Istituto di Filologia classica, 1968, p. 210).

51 Dinarq., *Dem.*, 35-36, dans *Discours*, éd. cit., p. 11-12.

52 Plut., *Dem.*, 22, 3 (*Vies*, t. XII, 1. *Démosthène-Cicéron*, éd. R. Flacelière, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2003 [1976], p. 37).

53 Voir Plut., *Dem.*, 30, 5 (*Vies*, éd. cit., t. XII, 1, p. 48).

54 Cic., *Or.*, 110 (*L'Orateur. Du meilleur genre d'orateurs*, éd. A. Yon, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2008 [1964], p. 38).

sane qui ex nutu et coniectu oculorum scienter hominum mores inuestigabat, subito nouit ἔρωτικοῦ πρὸς χρυσιὸν ἀνδρὸς ὄψιν, ut est in Plutarcho⁵⁵, eumque magnis muneribus delinitum suae causae patronum habuit. Hinc nimirum ille morbus, de quo belli homines et elegantissimi cum loquerentur, eum aiebant: ὑπ' ἀργυράγχης εἰληφθῆναι, lutea nimirum argentangina correptum⁵⁶. Hinc poena facinori constituta luctuosum et acerbum exilium, a quo fuit populi studio et amicorum beneuolentia reuocatus. Quare Aeschines illi δωροδοκίαν obiicit, non tam odio inueterato maledicens, quam forte ex rei veritate. Nam Siculus ait Diodorus eum πολλὰ χρήματα εἰληφέναι παρὰ Περσῶν, pecuniæ vim maximam a Rege Magno cepisse, ut Macedonum potentiae repugnaret⁵⁷. Quid quod ea cupiditate et habendi siti ille ipse gloriabatur? Nam [72-73] cum Polus histrio ei aliquando dixisset biduo se talentum argenti lucratum fuisse, At ego, inquit, tacendo vno die talenta quinque⁵⁸. Luserit ergo ingeniosissimus hic pictor non repugnante me, et siue ista, siue alia de causa Mercurium indigitari. Sane, ait Victor, repugnante me hominem illuserit. Non enim ea ratio Iuuenti fuit, absit vero ut quos ingeniosissimos vocas, excellenti viro notam eam inustam voluerint. Non, inquam, fuit ea causa, cur index hic honoris titulus fuerit appositus. An nescis quod est a Photio dictum homine docto et vberimis scientiis abundante? apud quem de prestantissimo oratore illud est quasi tritum communi sermone prouerbium, Alter Mercurius⁵⁹. Et sophista Aristides iudicio acri et polito Demosthenis vim eloquentiæ miratus, quasi ex oraculo grauissime id pronunciauit: Ὅν ἐγὼ φαίην ἂν Ἐρμοῦ τινος λογιῶν τύπον εἰς ἀνθρώπους καθελεῖν, quem ego Mercurii cuiusdam eloquentis specie in terras venisse arbitrator⁶⁰. Cuius forte imitatione Proæresius in dicendo copiosus orator, cum expolitam orationem publico in iudicio habuisset, gratulantes illi omnes, Ἐρμοῦ λογιῶν τύπον, Mercurii eloquentiæ præsidis typum eum nominauerunt⁶¹. Sic παραβάτης Iulianus ad Maximum philosophum scribens: ἡμεῖς δὲ σοὶ κατὰπερ Ἐρμῆ λογίῳ τοὺς ἡμετέρους λόγους ἐγχειρίζομεν, tibi nos tanquam Mercurio eloquentiæ Deo scripta nostra offerimus⁶². Idem Iamblichum non solum Ἐρμῆν appellat,

55 Plut., *Dem.*, 25, 5 (*Vies*, éd. cit., t. XII, 1, p. 41).

56 Plut., *Dem.*, 25, 6 (*Vies*, éd. cit., t. XII, 1, p. 41).

57 Diod. Sic., XVII, 4, 8: *Diodorus of Sicily*, t. VIII. *Books XVI, 66-95 and XVII*, trad. C. Bradford Welles (Cambridge [Mass.]/London, Harvard University Press, coll. « The Loeb Classical Library », 1983, p. 128-129) qui cite Esch., *Ctés.*, 173 (*Discours*, t. II. *Contre Ctésiphon*, éd. V. Martin, G. de Budé, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2002 [1928], p. 88).

58 Voir Ps.-Plut., *Vit. X or.*, *Dem.*, 848b (*Moralia*, éd. cit., t. XII, 1, p. 79).

59 Phot., *Bibl.*, 248, 437 b 21-29 (*Bibliothèque*, t. VII. *Codices 246-256*, éd. R. Henry, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2003 [1974], p. 123).

60 Arstd., *Pro Quattuor* [Or. III], 663, (*Opera omnia*, éd. cit., t. I, p. 511).

61 Eun., *V. soph.*, 490: *Lives of the sophists*, trad. W.C. Wright, Cambridge (Mass.)/London, Harvard University Press, coll. « The Loeb Classical Library », 1989, p. 496-497.

62 Jul., *Ep.* 191 (éd. Bidez-Cumont, p. 247), 59 (éd. Wright, p. 208-211). Cette lettre est éditée dans Julien, *Œuvres complètes*, t. I, 2. *Lettres et fragments*, éd. J. Bidez, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2004 (1924) : bien qu'elle soit considérée comme inauthentique par Bidez.

verum etiam Ἀθηνᾶν, *Epistola ad illum scripta*⁶³. Nunc quod ais sordido oratorem fuisse ingenio et auido pecuniarum, scio maledictum haustum e triuio, et a fece inuidorum in eum coniectum, quod tamen possum haud dubiis argumentis falsum et impium esse demonstrare. Imprimis enim aurea illa tempestas Harpali, qua sæuo auaritiæ in freto multi famæ naufragium tulerunt, hunc oratorem si Pausaniæ fides, non attigit. Nam cum Harpalus ex humanæ vitæ molestiis morte euolauisset, Quæstorque illius acerbissimæ quæstioni subiiceretur, eos ut nominaret, quibus hominis opulenti pecunia fuisset tributa, nunquam vlla mentio Demosthenis facta est, cum eundem, is qui præerat iudicio, Vatiniano quodam odio prosequeretur⁶⁴. Quare qui vitam oratoris et inuicti animi constantiam memoriæ commendauerunt, aiunt eum fuisse τῷ παρὰ Φιλίππου καὶ Μακεδόνιων χρυσίῳ ἀνάλωτον, aduersus Macedonum largitiones inuictum |73-74| et expugnabilem⁶⁵. Et eadem mente Suidas ἄδωρότατον appellat⁶⁶.

Non siuit hanc contentionem longius procedere Honoratus, sed blande se interponens, Non est meum, ait, significare, quem propius ad similitudinem veritatis loqui putem. Scio plurimos totius antiquitatis facile clarissimos, ea de re, dissimillima quadam ratione fuisse locutos. Sed aspice mihi illum apparatus, eam faciem belli horrificam plenam dignitatis, tubas, ignes, arietes, oppugnationem : sic reperietis, non potuisse forte illustrius vim mirificam, et ardentem illum impetum Demosthenis in dicendo, aut eloquentiam omnia domantem et proterentem illuminari. Illi enim facundia antistiti, illi, inquam, post homines natos prope vni pugnacem et bellatorium stylum, de quo Plinius Secundus, tribuamus necesse est, qui quamcunque se in partem tulerit, sustineri nulla ratione possit⁶⁷. Is ut fortis strenuusque Imperator septos vndique et munitos, etiam repugnantes vi capit, et quod Æschinem fateri video, τῷ λόγῳ προσβιασάμενος, copia orationis animi assensionem extorquet⁶⁸. Itaque Alexandri Magni parens non bellator modo eximius, sed ingenio promptus et acutus in excogitando, Demosthenis orationes militibus comparabat : διὰ τὴν πολεμικὴν δύναμιν, Isocratis autem molliores dulcioresque sententias pugilibus⁶⁹.

63 Jul., *Ep.* 74 (éd. Wright, p. 238-241), 186 (éd. Bidez-Cumont, p. 238). Cette lettre fait partie du corpus apocryphe des *Lettres à Jamblique*. Son contenu est résumé dans l'édition de Bidez (Julien, *Lettres et fragments*, éd. cit.) ; le texte intégral se trouve dans celle de W.C. Wright : *The Works of the Emperor Julian*, t. 3, Cambridge (Mass.)/London, Harvard University Press, coll. « The Loeb Classical Library », 1990 (1913).

64 Paus., II, 33, 3 (*Description of Greece, Books I and II*, trad. W.H.S. Jones, Cambridge [Mass.]/London, Harvard University Press, coll. « The Loeb Classical Library », 1992, p. 428-431).

65 Plut., *Dem.*, 14, 2 (*Vies, op. cit.*, t. XII, 1, p. 30).

66 Suid., art. Δημοσθένης, E 455 (*Suidæ Lexicon*, t. II. D-TH, éd. A. Adler, Leipzig, B.G. Teubner, 1935).

67 Plin., *Ep.*, VII, 9, 7 (Pline le Jeune, *Lettres*, t. III. *Livres VII à IX*, éd. A.-M. Guillemin [1928], revue, corr. H. Zehnacker, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2003 [1992], p. 17).

68 Eschn., *Ctés.*, 72 (*Discours*, éd. cit., t. II., p. 51).

69 Ps.-Plut., *Vit. X or.*, *Dem.*, 845d (*Moralia*, éd. cit., t. XII, 1, p. 73).

*Illas balistas cum videtis fortissime intentas ad immania saxa in hostium muros iacienda, et phalaricas emittendas, an non vobis venit mentem Fabii Quintiliani, quem grauem fuisse oratorum iudicem omnes sciunt? ait vero in Demosthene quibusdam veluti neruis intenta esse omnia*⁷⁰. *Nec mirum: nam rex Philippus qui tot annos cum eo, de totius imperio Græciæ, tanta contentione pugnavit, inter suos forte inuitus, sed vere tamen prædicabat, eius conciones ὡσπερ κριοῦς ἢ καταπέλτας Ἀθήνηθεν ὀρμωμένας διασειεν αὐτοῦ, καὶ παράττειν τὰ βουλευµατα, tanquam arietes, aut catapultas Athenis erumpentes, sua quassare consilia omnia atque prosternere*⁷¹. *Quo mihi respicere videntur doctissimi viri, qui oratoris vim mirabilem atque potentiam cum animaduertunt, eum aiunt sequi genus in dicendo κρουστικόν, quo videlicet Arietis in morem omnia quatiat, frangat, emoliat*⁷². *Isidorus quidem certe Pelusiota vir eximia eruditione et sapientia, eum prodit τῷ δεινῷ καὶ ἐναγωνίῳ, vehementia et contentione certaminis omnes omnino superauisse*⁷³. *Quid ve|74-75|ro tubæ istæ lucente ex ære et directo, quæ quodammodo videntur inflari, quid significant? Scio quidem tubarum sonitum mirabiliter animos incendere, et nonnunquam ita perturbare militem, vt sine metu, positaque omnium rerum memoria, se in extrema pericula iniiciat. Est in manibus Theopompus, qui vt fuit æui sui copiosissimus, ita facile nodum hunc explicabit: ait enim Demosthenis orationem διακαίειν τὴν φιλοτιμίαν inflammare gloriæ et laudis appetitionem, additque sic homines permouere consueuisse: ὥστε καὶ φόβον, καὶ λογισµόν, καὶ χάριν ἐκβαλεῖν αὐτοῦς ἐνθουσιῶντας ἀπὸ τοῦ λόγου πρὸς τὸ χαλδόν, vt eiecta ex animo gratia, positoque metu et ratiocinatione, vi dicendi, quasi diuino afflatu, concitati homines et instincti, ad honestatem rapiantur*⁷⁴. *Quos certe sonitus præstantissimi oratoris, nulla cornua, nullæ tubæ lituivæ æquabunt, de quibus verius quam Philostratus de vi Polemonis dicemus: ἰδέα τῶν λόγων θερµή, ἐναγωνίος, καὶ τορδὸν ἤχοῦσα, ὡσπερ ἡ Ὀλυμπικὴ σάλπιγξ, idea orationis calida et pugnans, atque Olympica tubæ modo clare sonans*⁷⁵. *Sed oculos in aërem si lubet tollamus, vbi nubes densæ et stipatæ inter se coëunt et committuntur, micat ignis, velut tonitrua exaudiuntur, sono et fulmine complentur omnia. Videre mihi videor quid taciti apud vos cogitetis: meministis enim Periclis, quem tonare et fulgurare solitum, et permiscere vniuersam Græciam aiunt. Ita quidem, sed Thersagoras apud Lucianum ait Periclis: ἀστραπὰς καὶ βροντὰς καὶ πειθοῦς τι κέντρον, temporis diuturnitatem ferre non potuisse, nec cum hoc coelo*

70 Quint., *Inst. or.*, X, 1, 76 (*Institution oratoire*, éd. cit., t. VI, p. 91).

71 Luc., *Dem. enc.*, 38 (*Lucian*, t. VIII, trad. M.D. Macleod, Cambridge [Mass.]/London, Harvard University Press, coll. « The Loeb Classical Library », 1979 [1967], p. 284-285).

72 Luc., *Dem. enc.*, 32 (*Lucian*, éd. cit., t. VIII, p. 278-279).

73 Isid. Pelus., *Epist.* 1697, 11-14 (*Lettres*, éd. cit., p. 460-461).

74 Plut., *Dem.*, 18, 2 (*Vies*, éd. cit., t. XII, 1, p. 34).

75 Philostr., *V. soph.*, 542, (*Lives of the sophists*, éd. cit., p. 130-131).

*Demosthenis admirabili esse componenda*⁷⁶. Itaque illius bruta fuere fulmina, huius acria atque agentia; illius sponte naturæ ferebantur, huius consilio et artificiosa ratione. Demosthenis, inquit M. Tullius, non tam vibrarent fulmina, nisi numeris contorta ferrentur, cuius rei alii quoque auctores meminerunt⁷⁷. Illas flammæ seu coelestes, siue e malleolis rutilantes, an non mecum iuxta censetis esse illum ardorem spiritumque magni viri, quo scelus et impotentiam hominum audacium rapide vehementerque urgebat, νοήμονα πυρσὸν ἀνάψας, ut de illo canit Poëta⁷⁸ ? Lucianus certe ut alia multa vere, ὀρμηὴν διάπυρον, illi tribuit, ignitum ardentemque impetum⁷⁹. Et magnifice Dionysius Longinus ista: ὡσπερὲι καταβροντᾶ καὶ καταφέγγει τοὺς ἀπ' αἰῶνος ῥήτορας, tanquam |75-76| attonitos reddit, fulminat, et comburit qui ab omni ævo in dicendo viguerunt, faciliusque est in fulminum acrem et contortam lucem oculos intendere, quam eius vibrantes affectus intueri⁸⁰. Itaque in illum apte conuenient quæ in diuino Basilio Euangelii tuba et illustri buccinatore Gregorius Nazianzenus prædicat, cuius ῥητορικὴν, ait fuisse πυρὸς μένος πνέουσαν, vim ignis spirantem⁸¹. Nec dubitarem in ea re explicanda paucis verbis cum Sidonio Apollinari dicere, flumen in verbis, fulmen in clausulis⁸². Quid igitur deesse potest huic eloquentiæ duci et Imperatori, ad impressionem faciendam in eam arcem quam videtis?

*Qui locus tam munitus non turribus sed trophæis, hominum gratia, opibus, potentia circumuallatus, qui huic Gradiuo victricia signa inferenti, aurea lingua, ut adamantino gladio bellanti non cecisset? οὐ γὰρ ἐστὶ (Macedonis Philippi dicto est vtendum) οὐ γὰρ ἐστὶ κατὰ τῶν Δημοσθένους λόγων ἐγειραὶ τρόπαιον, neque enim de Demosthenis eloquentia tropæum erigi potest*⁸³. *Etiam ingeniosus pictor hic belluam multis capitibus insignem delineauit, quam triumphator iste victam et vinctam, ut Cerberum Hercules, fræno et habenis circumducit. Minime dubium est quo respexerit, si modo Poëta valde boni verba teneantur, populum belluam multorum capitum appellantis*⁸⁴. *Illam autem orator Demosthenes nonnumquam sequentem, aliquando renitentem furentemque audacia, quam se cunque in partem vertisset clara*

76 Luc., *Dem. enc.*, 20 (*Lucian*, éd. cit., t. VIII, p. 260-261).

77 Cic., *Or.*, 234 (*L'Orateur*, éd. cit., p. 91).

78 *Anth.*, II, 23-31 (*Anthologie grecque*, éd. cit., p. 62).

79 Luc., *Dem. enc.*, 18 (*Lucian*, éd. cit., t. VIII, p. 258-259).

80 Ps.-Lgn., *Subl.*, 34, 4 (*Du sublime*, éd. cit., 1939, p. 50).

81 Naz., *Or.* 43, 23, 15-16 (*Discours 42-43*, éd. cit., p. 174-175).

82 Sidon., *Ep.* IX, 7, 2 (*Correspondance*, t. III. *Livres VI-IX*, éd. A. Loyen, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2003 [1970]), p. 143).

83 Luc., *Dem. enc.*, 39 (*Lucian*, éd. cit., t. VIII, p. 286-287).

84 Horat., *Ep.* I, 1, 76 (*Épîtres*, éd. F. Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2002 [1934], p. 40).

victoria trahebat, et eloquentiæ freno imposito retinebat. Cecinit hoc quidem breuiter Iuuenalis :

quem mirabantur Athenæ.

Torrentem et pleni moderantem fræna theatri⁸⁵.

Hoc idem dum hominum genus erit Græciæ populi atque adeo orbis vniuersus celebrabit. Sed ne longior sim, volo desinere in hoc triumpho, teque Iuuenti qui oratoriæ facultati, studes, in hac summi oratoris gloria, cupio mecum ἐπιτυχίῳ hoc canere, Io triumphe.

⁸⁵ Iuv., *Sat.*, 10, 127-128 (*Satires*, éd. P. de Labriolle, F. Villeneuve, revue, corr. augm. J. Gérard, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1983, p. 128).

INDEX

A

- Abdère 251
Acciaiuoli, les 153
Achille 55, 102
Actéon 54, 60
Agrippa, Marcus 228, 241-242
Agrippine 127, 241-242
Albert le Grand 266
Alberti, Leon Battista 9, 253
Albertini, Francesco 220
Alciat, André 211-213, 217, 249-270, 294-295
Alcide 254, 257, 263
Alcméon 52
Alkyoneus 253
Alphée de Mytilène 198
Alphonse II, roi de Naples 135, 145
Amalthée 130
Amaseo, Romolo Quirino 271-290
Ambroise de Milan 265
Amour 33, 44, 70-71
Amphion 59
Amulius 229
Andromède 32, 35-36, 44
Aneau, Barthélemy 89
Angiolieri, Cecco 111, 114
Antée 250-253, 263-264, 269
Anticlos 52
Antonin le Pieux 227-228, 244
Apollinaire, Guillaume 60
Apollinaire, Sidoine 305
Apollon 43, 70, 151-152, 201, 234, 269, 281
Apulée 111, 166
Aquilon 49, 53, 61
Arcas 271, 274-275
Archias 45
Arctos 58
Aréthuse 41, 43, 69
Argus 32, 38
Ariane 34-44, 255
Aristide, Ælius 299, 309
Aristocrite 271, 275
Aristodème 298
Aristophane 79, 82, 206
Aristote 78, 163, 175, 255, 279
Asdrubal 95
Astrée 173-189
Atalante 53
Athalie 130
Athamas 52
Athéna Ilias 52
Athènes de Pallas 59, 154
Atlas 251
Atrides, les 155
Atticus, Pomponius 231
Auguste 116, 221-251
Augustin (saint) 78, 98, 182
Aulu Gelle 295-296, 298, 308
Aurélien 229, 245
Aurore 169, 216-217
Autonoé 58

B

Bacchus 33-36, 234, 250, 285
 Bade, Josse 82
 Baïf, Jean-Antoine de 211, 216-217
 Balbin 229, 244
 Baraq 95-108
 Barthélemy Aneau 89
 Basile de Césarée 305
 Bassianus, Antonin 227
 Battos 51
 Becchina 112
 Beethoven, Ludwig van 29
 Bélides, les 59
 Bellérophon 55, 305
 Bembo, Pietro 185
 Benda, Julien 29-31, 44
 Bentinus, Michæl 277
 Bérénice 39, 41
 Bergson, Henri 29
 Bertrand, Louis 29
 Bias de Priène 195, 197-198, 200, 209
 Bibbiena 159
 Biondo, Flavio 226
 Boccace, Giovanni Boccaccio *dit* 110, 127-133, 169, 225
 Bodon, Giulio 229-230
 Boèce 78, 122
 Bohier, Gilles 138
 Boiardo, Matteo 174
 Bonnafous, Raymond 30
 Brant, Sebastian 266-268
 Brassens, Georges 63-74
 Bruni, Leonardo 78
 Brutus 116, 221, 297, 308
 Buchanan, George 76, 85, 211-218
 Byblis 59

C

Cacus 52, 251
 Cajetan, Thomas 96
 Callimaque 39-53
 Calliope 43, 150, 199
 Callirhoé 52
 Calypso 45
 Camille 127
 Camiola 127
 Canacé 59
 Cananéens, les 100
 Caracalla 227, 244
 Caravage, Michelangelo Merisi, *dit* le 111, 117
 Carbone, Girolamo 136, 142
 Carmenta 130
 Carrara (famille) 110
 Castor 128, 156
 Caton 138, 234
 Catulle 10, 35-44, 51, 66, 73, 87-88, 105, 140-143, 147, 211
 Centaures, les 60
 Céphée 36
 Cérastes 53
 Cercyon 59
 Cérès 59, 127-128, 276
 Céyx 54
 Charlemagne 219, 234, 246
 Charles IV, empereur germanique 224
 Charles Quint, empereur germanique 170, 176, 262, 270
 Charles VIII, roi de France 136
 Charybde 60
 Chimère 60, 305
 Christodore 281
 Chrysostome, Jean 305

Cicéron 10, 45, 78, 80-88, 98, 101, 104-108, 109-126, 137, 163, 255, 291-292, 297, 299, 304, 308
Claudien 82, 140
Clément VII, pape 170
Clément, Claude 292-293
Clenardus, Nicolaus 85
Cléobule 195, 197-8, 200, 202, 206, 209
Cléomède 271, 275
Cléopâtre 127, 229, 240-241
Clytemnestre 127
Coleridge, Samuel Taylor 111
Collodi, Carlo 111, 117
Colonna, Ascanio 170
Colonna (famille) 110
Colonna, Pompeo 160, 170
Colonna, Stefano 124
Columelle 107
Commode, Antonin 226-227
Conrad II, empereur germanique 219
Constantin 234
Conti, Vittoria 160
Contile, Luca 171
Cornarius, Janus 211-212
Cornélie 41
Cornificia 132, 244
Coronis 59
Correr, Gregorio 81
Cort, Cornelis 250, 262, 266-267
Cranach, Lucas 249, 250, 270
Crassus, Lucius Licinius 207-208
Craugis 274
Cressolles, Louis de 291-313
Cupidon *Voir* Amour
Curio, Valentino 277
Cybèle 181, 184
Cyllare 60, 156

Cylon 195-196, 201, 203, 206-207
Cynthia 29-44, 69

D

Damasichthon 59
Danaé 36
Dante 129, 185
Daumier, Honoré 270
Débora 95-108
Debussy, Claude 111
Déjanire 127
Délie 31
Démétrios de Phalère 195, 197-198, 204
Démosthène 82, 207, 291-313
Denys d'Halicarnasse 143
Des Masures, Louis 95
Despautères, Jean 85
Dexithoé 58
Dinarque 295-296
Diodore de Sicile 298
Diomède 85
Dolabella 116
Domitien 222, 228, 243, 252
Domitius 103
Donat 85
Dostoïevski, Fedor 29
Dripetrua 127-128
Ducher, Gilbert 250, 255, 257, 270

E

Éaque 183
Eco, Umberto 58
Énée 99, 235
Éolide 58
Épiménidès 271-2
Equicola, Mario 167
Érasme, Didier 82-85, 89-90, 212, 254, 257, 269, 277

- Érysichthon 60
 Érythrée 127
 Eschine 293, 295-298, 302, 306
 Eschyle 79
 Eunape 299
 Euphorion de Chalcis 50
 Euripide 35, 79, 82, 206-207, 250, 271, 284-288
 Europe 127-128
 Eurus 57
 Euryale 100
 Eurysthée 252
 Eustathe 84
 Évandre 235
 Ève 128
- F** _____
 Fabullus 141
 Farnèse, Alexandre 273, 281, 289
 Ferdinand I^{er}, roi de Naples 135-136
 Ficin, Marsile 9, 11, 150, 163, 222
 Firenzuola, Agnolo 167-168
 Floris, Frans 250, 262, 267
 Fortune 127, 156, 226, 249
 François I^{er}, roi de France 159
 Frédéric I^{er} de Hohenstaufen, *dit* Frédéric Barberousse, empereur germanique 262
 Frédéric I^{er}, roi de Naples 135-148
 Freud, Sigmund 109-121
 Fulvio, Andrea 219-248
- G** _____
 Galatée 164-169
 Galla 66, 215
 Galle, Théodore 292, 294
 Gambara, Lorenzo 281, 288-289
 Gambaro, Fabio 121-126
 García Lorca, Federico 111, 114
- Garimberto, Girolamo 282
 Gavroche 68
 Georges de Trébizonde 143
 Gepetto 117
 Gètes, les 61
 Giovanni della Casa 171
 Girdali, Lilio Gregorio 171
 Girolamo da Carpi 287
 Girolamo di Antonio 160
 Glaucus 59
 Goethe, Johann Wolfgang von 109
 Gordien 229, 244
 Gourmont, Remy de 9
 Goya, Francisco 111, 270
 Grégoire de Nazianze 305, 312
 Grudius, Nicolas 250, 258, 262, 264-266, 270
 Gualdrada 129
 Guarino, Battista 48, 80-81
- H** _____
 Haendel, Georg Friedrich 104
 Hannibal 52
 Harpale 297-298, 300
 Harpocras 303
 Havet, Louis 30
 Héber 95, 102
 Hector 271, 273
 Hécube 98, 124
 Hélène 162, 169, 170-1
 Henri II, empereur germanique 219, 247
 Henri III, empereur germanique 219-220, 235, 247
 Hercule 29, 34, 54, 106-107, 249-270, 302, 305, 312,
 Hermès 297
 Hermias 52

Héro 38, 70
Hérodote 82
Hésiode 78, 80, 271, 280-283, 285, 289
Hippolyte II d'Este 272
Hipponoüs 58
Homère 68, 78-84, 110, 169, 207-208, 252, 287
Horace 10, 42, 51, 82-84, 87, 105-106, 110, 116-117, 125, 137, 185, 269, 305
Hortensius 295
Humphreys, Samuel 104
Hylonomé 60
Hypéride 297
Hypermetre 129
Hypsipyle 127

I

Ibis 45-62
Icare 257
Inachos 38
Ingannati, Pietro degli 268
Irène 127
Isabel de Requesens 159
Isabelle de Chiaramonte 135
Isabelle de Portugal 176
Isidore de Péluse 303
Isidore de Séville 132
Isis 127-128
Isocrate 294, 302-3

J

Jamblique 299, 310
Janus 211, 219, 226, 233-5
Jeanne d'Anjou 159
Jeanne d'Aragon 159-172
Jocaste 127
Jules César 76
Julie 127, 225

Junon 38, 128, 169, 212, 216
Jupiter 36, 38, 50, 55, 58, 98, 128, 153, 157, 166-167, 170, 259, 300-301

K

Kempen, Ludwig von 113

L

Lactance 78
Laërte, Diogène 276-278
Lampridius 226
Laodamie 70
Lapithes, les 60
Lascaris, Jean 211
Laure 166
Lavinia 127
Léandre 38, 70
Léon X, pape 233, 235, 243
Leopardi, Giacomo 111
Letterman, Rob 270
Liber 32-3, 37
Ligorio, Pirro 227, 271-90
Lily, William 212
Linacre, Thomas 85
Lindos, Théodamas de 251
Liruti, Gian Giuseppe 175-7
Lisca, Francesco 288
Lorenzetto, Lorenzo Lotti *dit* 272
Louis XII, roi de France 135
Lucain 82, 98, 103-107
Lucien de Samosate 82, 118, 302-305
Lucius Accius 78
Lucrece 106, 108, 146
Lycambès 51
Lycophron 129
Lyncée 129
Lysandre 275-276
Lysias 297

M

Macélo 58
 Macrobe 81
 Madruzzi, Cristoforo 171
 Maffei, Bernardino 287
 Maïa 58
 Maïakovski, Vladimir 111, 114
 Maio, Giuniano 144
 Mansionario *Voïr* Matociis, Giovanni de'
 Mantho 127
 Marc Antoine 229, 240-1
 Marcellin, Ammien 253
 Marguerite de Navarre 217
 Marie d'Autriche 176-177
 Marius, Hadrianus 258, 262, 270
 Mars 139, 141, 145-147, 305
 Marsyas 54
 Martial 10, 185, 215
 Marulle, Michel 11
 Matal, Jean 272, 289
 Mathieu de Vendôme 164, 169
 Matociis, Giovanni de' 224, 229-30, 234
 Matthieu (saint) 117
 Maurice de Saxe 270
 Maximilien II, empereur germanique 177, 181, 188
 Maximin 229
 Mazzocchi, Iacopo 219-237
 Mécène 137
 Médée 127
 Médicis, Côme de 159, 222
 Médicis, Laurent de 149-157
 Médicis, Pierre de 153
 Méduse 167
 Mélanchthon, Philippe 90
 Méléagre 54

Memnon 54

Ménades, les 35
 Ménandre 82
 Michiel, Zuan 184-8
 Mimi Pinson 68
 Minerve 52, 69, 128-9, 212
 Mirandole, Jean Pic de la 174
 Mithridate 127
 Mnasalcès 280
 Moïse 99, 101
 Montaigne, Michel de 85
 Montpensier, Gilles de 136
 More, Thomas 212
 Muret, Marc-Antoine 76, 85, 214
 Myriam 101
 Myrrha 53, 59

N

Naldi, Naldo 174
 Nancel, Pierre de 104
 Natale de' Conti 221-222
 Naudé, Gabriel 292
 Navagero, Andrea 174
 Néoptolème 52
 Néron 221, 226-227, 242
 Neroni, Diotisalvi 154
 Nestor 157
 Nifo, Agostino 159-172
 Niobé 54, 59, 124
 Nisus 59, 100
 Notus 57
 Numérien 229, 245
 Numitor 229
 Nyctimène 59

O

Occo, Adolf 236
 Œbalides, les 155

- Œdipe 55, 107
 Ops 128
 Oreste 84
 Orphée 9, 33, 43, 69
 Orsini, Fulvio 281-282, 288
 Ortalus 39
 Othon IV, empereur germanique 130
 Ovide 10, 29-44, 45-62, 63-74, 78-79, 82, 85-87, 98-99, 104-108, 111, 116-117, 137, 140, 165-166, 173-174, 215, 251
- P** _____
 Pacuvius 78
 Palamède 129, 263
 Palinure 52, 264
 Pan 67
 Pantagruel 117
 Paolini, Alessandro 173-189
 Paracelse 266
 Pasiphaé 50
 Pausanias 271-290, 300
 Pégase 55, 156
 Peithô 217
 Pélée 35
 Peletier du Mans, Jacques 218
 Pélopée 59
 Pélopes 59
 Pénélope 42-43, 63-74, 129
 Périandre 193-209
 Persée 35-36
 Pessoa, Fernando 111
 Petau, Denis 95-108
 Petrarca, Gherardo 109, 167, 225,
 Pétrarque 9-11, 109-126, 131, 156, 159, 166-170, 224-226
 Phaéthon 54
 Phébus 43, 103, 166
 Phidias 128
 Philippe de Macédoine 296, 300, 302, 305
 Philoctète 55
 Philopomène 271
 Philostrate 249-270, 303
 Phœnix 55
 Phytalis 271
 Phytalus 276
 Piccolomini, Enea Silvio (futur pape Pie II) 79-82
 Piérides, les 55
 Pindare 78, 117
 Pinocchio 117
 Pittacos de Mytilène 195-196, 199, 200, 203
 Pitti, les 153
 Platon 78-88, 203, 206-207, 265, 291, 303
 Plaute 80-81, 144
 Plessis, Frédéric 30
 Pline l' Ancien 230
 Pline le Jeune 229, 310
 Plutarque 292, 295-303
 Polac, Michel 63
 Polémon 303
 Politien, Ange 149-157, 168-169, 174, 254
 Pollion 110
 Pollux 128
 Polyuctos d' Athènes 296, 304
 Polypémon 59
 Polyphème 252, 264
 Polyxène 102
 Pompée le Grand 103, 116, 240
 Pompeia Paulina 130
 Pontano, Giovanni 9, 11, 135-148, 185
 Postumus 66
 Praxitèle 128
 Priscien de Césarée 85

- Proæresius 299, 309
 Proba 132-3
 Probus 229, 245
 Procné 138, 140
 Properce 29-44, 66, 69, 71, 82, 107, 137, 215
 Protagoras 203, 207
 Pseudo-Aurelius Victor 229
 Pseudo-Longin 304
 Psyché 166
 Ptérélas 59
 Pupien 229, 244
 Pylade 84
 Pyrrhus 52
- Q** _____
 Quintilien 45, 110, 112, 125, 302-303, 306
- R** _____
 Rabelais, François 111, 117
 Raphaël, Raffaello Sanzio, *dit* 159, 163, 171-172
 Régulus 59
 Rémulus 54
 Rémus 52
 Rhadamanthe 183
 Rimbaud, Arthur 111, 115
 Rodolphe II, empereur germanique 181, 183
 Rolland, Romain 29
 Romano, Giulio 159
 Ronsard, Pierre de 63, 174
 Rufin 211-18
 Ruscelli, Girolamo 171
 Rutules, les 99
- S** _____
 Sabellico, Marco Antonio 137
 Sadolet, Jacques 219-220, 230, 233
 Salluste 82, 230
 Sambucus, Johannes 264, 267
 Sannazaro, Iacopo 136
 Sappho 36, 43, 211
 Sarmates, les 61
 Saturne 59, 173, 183, 234
 Scala, Bartolomeo 254
 Scaliger, Jules-César 213
 Scipion 138
 Sciron 59
 Scorel, Jan van 250, 262-263
 Scythes, les 55
 Second, Jean 258
 Sémélé 36
 Sémiramis 128
 Sénèque 10, 67, 78-79, 81, 83, 85, 87, 90, 98, 106-108, 110, 119-120, 130, 137-139, 148, 250, 292, 294
 Septime Sévère 229, 244
 Sérénus 137
 Serrurier *ou* Serarius, Nicolas 96-97, 99-100
 Siculus, Calpurnius 257, 309
 Silius Italicus 99, 104, 107-108
 Sinis 59
 Sisera 96, 99, 101-104
 Sixte IV, pape 152
 Socrate 79, 113, 138, 199-200, 203, 205-207, 294, 296
 Solon 153, 180, 183, 195-196, 198, 202, 203, 205, 207
 Sophocle 79, 206, 271, 284-286, 289
 Sophonisbe 166-9
 Soter, Johannes 211-212, 276-277, 288
 Stace 105-107, 137
 Stati, Christoforo Paulo 285
 Stevenson, Robert Louis 111, 114

Steyner, Heinrich 255-256
Stoa, Giovanni Francesco Conti 171
Stobée, Jean 195
Strozzi, Tito Vespaziano 174, 182
Sturm, Jean 79, 87-88
Suarès, André 29
Suétone 127, 220, 225, 242
Sulpicia 41, 130-131

T _____

Tabucchi, Antonio 109-126
Tacite 10, 104-105, 127, 245
Talaüs 59
Tantale 84
Tasso, Bernardo 171
Tchekov, Anton 111
Tégée 274
Télégone 52
Téléphe 55
Térence 75-91
Thalès 195-196, 198, 201, 202, 206
Théocrite 60, 251
Théodose 229, 245-246
Théophraste 271, 276-279
Théopompe 303
Thersagoras 303, 311
Thésée 40, 59
Thétis 35, 169, 211-212, 216
Thucydide 303
Thyeste 59
Tibère 128, 241-242
Tibérinus 52
Tibulle 31, 34, 37, 41-42, 107, 215
Tisiphone 55
Tite Live 10, 104, 106, 110, 112, 127, 220-221
Titien, Tiziano Vecellio, *dit* 159
Tornabuoni, Giovanni 152

Tosetti, Angelo 110
Toulouse-Lautrec, Henri de 111
Traversari, Ambrogio 277
Triaria 131
Tullia 52
Turnus 99, 101
Tydée 59
Tyndare 59
Tzetzès, Jean 295-296

U _____

Ulysse 42, 45, 47, 63, 66-68, 123, 252, 263

V _____

Valère Maxime 127, 131
Valla, Lorenzo 85
Valle, Andrea della 272
Varchi, Benedetto 171
Varron 110, 112, 116, 198, 231-232
Velius, Kaspar Ursinus 211-218
Vénus-Aphrodite 38, 42, 127-128, 146-147, 250
Verino, Ugolino 154
Verus, Lucius 228
Vespasien 224-225, 243
Villon, François 111, 114
Virgile 10, 78-90, 98-108, 110, 122, 173-174, 181, 188, 202, 215, 257
Visagier, Jean 138
Visconti (famille) 110

W _____

Wechel, Chrétien 255-6, 294
Wolf, Hieronymus 294

Y _____

Yabin 96
Yaël 95, 99, 102

Z _____

Zantani, Antonio 222

Zéphyr 57, 138, 141, 156

Zeuxis 161, 163, 170-171

LISTE DES AUTEURS

Fabien Barrière
CPGE-Lycée Leconte de Lisle (Sainte-
Clotilde, La Réunion),
EA 4081 « Rome et ses renaissances »,
Université Paris-Sorbonne

Laurence Becq-Chauvard
Université de Lorraine,
EA 3943 « Centre écritures »

Jean-Yves Boriaud
Université de Nantes,
EA 4276 « L'AMO »

Laurence Boulègue
Université de Picardie Jules-Verne,
EA 4284 « TRAME »

Hélène Casanova-Robin
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Nathalie Catellani
Université de Picardie Jules-Verne, ESPE
d'Amiens,
EA 4284 « TRAME »

Jean-Frédéric Chevalier
Université de Lorraine,
EA 3943 « Centre écritures »

Sophie Conte,
Université de Reims Champagne-
Ardenne,
EA 3311 « CRIMEL »

Don Giacomo Cardinali
Rome

Laure Hermand-Schebat
Université de Lyon 3,
UMR 5189 « HISOMA »

Virginie Leroux
Université de Reims Champagne-Ardenne,
EA 3311 « CRIMEL »

Francesca Maltomini
Università degli Studi di Firenze,
Istituto Papirologico

Anne Raffarin,
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Émilie Séris,
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Ginette Vagenheim
Université de Rouen,
EA 4705 « ERIAC »

Hélène Vial
Université de Clermont-Ferrand,
EA 1002 « CELIS »

Anne Videau
Université Paris Ouest Nanterre
La Défense,
UMR 7041 « ARSCAN »

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Envoi, <i>par Hélène Casanova-Robin</i>	9
Titres et travaux de Pierre Laurens.....	13

PREMIÈRE PARTIE CÉLÉBRATION DE LA POÉSIE LATINE

Que sont les amants de Tibur devenus?.....	29
Anne Videau	
L'art de la variation dans le <i>Contre ibis</i> d'Ovide ou le « vertige de la liste ».....	45
Hélène Vial	
La Pénélope de Brassens : une héroïne élégiaque?.....	63
Laurence Beck-Chauvard	
La sopravvivenza degli autori e dei testi teatrali classici nei <i>cursus studiorum</i> dei collegi francesi del Rinascimento.....	75
Don Giacomo Cardinali	

DEUXIÈME PARTIE PERSONNAGES ILLUSTRÉS DE LA TRADITION BIBLIQUE, MYTHOLOGIQUE OU DE L'HISTOIRE

Débora la Prophétesse (Jg. iv-v) : une voix tragique dans <i>Sisaras</i> de Denis Petau (1620).95	
Jean-Frédéric Chevalier	
L'hommage aux écrivains illustres. Les <i>Lettres aux anciens</i> de Pétrarque et <i>Sogni di sogni</i> d'Antonio Tabucchi.....	109
Laure Hermand-Schebat	
Les femmes « illustres » de Boccace. Les conditions littéraires de l'héroïsme	127
Jean-Yves Boriaud	

<i>L'otium</i> du prince. Frédéric I ^{er} , roi de Naples, aux bains de Baïes, par Giovanni Pontano	135
Hélène Casanova-Robin	
Les épigrammes latines d'Ange Politien à Laurent de Médicis.....	149
Émilie Séris	
<i>Illustrissima Ioanna Aragonia</i> : muse philosophique et poétique.....	159
Laurence Boulègue	
Le masque d'Astrée. Louange, mythe et poésie dans un poème d'Alessandro Paolini	173
Fabien Barrière	

TROISIÈME PARTIE

INSCRIPTIONS, ÉPIGRAMMES, IMAGES

328

Fra archeologia e filologia. Testimonianze sui Sette Sapienti da riconsiderare.....	193
Francesca Maltomini	
Variation autour d'une épigramme grecque.....	211
Nathalie Catellani	
Hommes et femmes illustres dans les premiers livres de portraits de la Renaissance....	219
Anne Raffarin	
Fortune d'un emblème d'alciat: quelques variations humanistes sur Hercule et les Pygmées	249
Virginie Leroux	
Entre archéologie et littérature: les portraits des hommes illustres de Pirro Ligorio et la transmission de Pausanias à la fin de la Renaissance.....	271
Ginette Vagenheim	
Démosthène dans la bibliothèque: portrait d'un homme illustre dans les <i>Vacationes autumnales</i> de Louis de Cressolles.....	291
Sophie Conte	
Index	315
Liste des auteurs.....	325
Table des matières	327